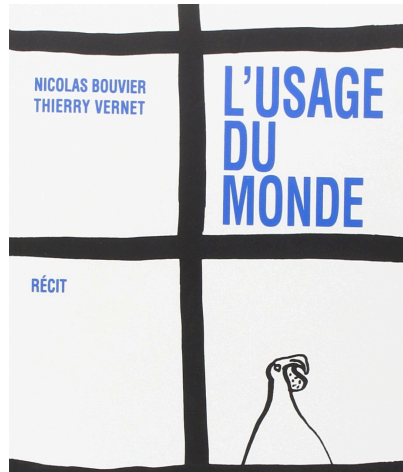


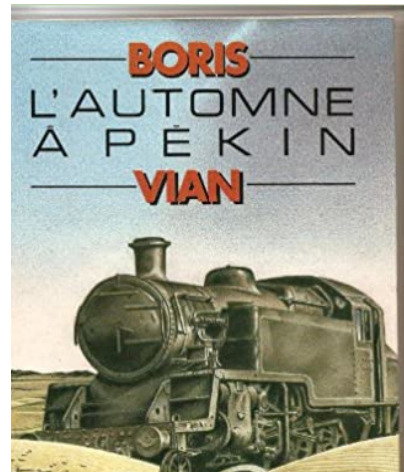
# LES VOYAGES

par Sylvain Vigier

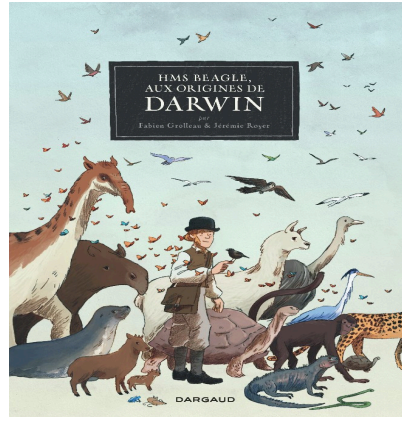
**L'USAGE DU MONDE**  
NICOLAS BOUVIER, 1963



**L'AUTOMNE À PÉKIN**  
BORIS VIAN, 1947



**HMS BEAGLE, AUX ORIGINES DE DARWIN**  
FABIEN GROLLEAU ET JÉRÉMIE ROYER, 2018



Ce fut, probablement, l'âge d'or du voyage. Le moment dans le monde où les moyens de transport mécaniques étaient suffisamment robustes pour vous emmener loin, et les peuples encore riches et naïfs de leur exotisme. Nicolas Bouvier et Thierry Verney embarquent en juin 1953 à Genève dans une Fiat 500 – Topolino pour prendre la route des Balkans et de la Perse jusqu'aux frontières du Pakistan où s'achève ce récit de voyage un an et demi après leur départ. « Nous avions deux ans devant nous, et de l'argent pour quatre mois » écrit avec insouciance et excitation Nicolas, assis dans un café de jeunes artistes à Belgrade, la capitale de la Yougoslavie communiste de Tito. Sur leur route ils croiseront la musique des Tziganes, les champs de pavot et les montagnes de Monténégro et du Haut plateau arménien avec des écosystèmes de peuples et de cultures. Avec sensibilité et acuité, férocité et ferveur, ce texte pourrait être le dernier témoignage d'un Orient à la fois contemporain mais encore indifférent à l'Occident. D'un monde d'on l'usage n'entraînerait pas l'appauvrissement et la détérioration.

Rarement, on vit désert si peuplé et encombré. Tellement qu'on décida d'y construire une ligne de chemin de fer. Pour aller « là-bas », pour ceux qui viendraient de « par-là ». Tout ça à cause d'Amadis Dudu, qui prit le bus 975 pour se rendre au travail. Mais aussi pas mal à cause du chauffeur du bus 975, qui roula droit devant lui pour finalement marquer son arrêt dans le désert d'Exopotamie. Industriel de nature, Amadis Dudu n'allait pas rester là à attendre le bus de retour, surtout que le chauffeur s'était entiché d'une femme à la peau d'ébène et du nom de Lavande. Autant construire une gare, et y faire passer un train, ça pourra toujours dépanner Athanagore Porphyrogénète et son chantier archéologique. De nombreux protagonistes suivront la voie de chemin de fer et viendront se perdre en bonne compagnie dans le désert, espérant soigner un mal intérieur qui les ronge. Nous sommes chez Boris Vian, et le voyage se fait avec chaque mot, directement dans les cœurs de tous les personnages, sans jamais voir l'automne tomber sur Pékin.

Il y eu Charles avant Darwin. La figure légendaire à la barbe de patriarche de la théorie de l'évolution a fait un long voyage exploratoire et initiatique pour murir sa conception du monde du vivant et ainsi révolutionner les Sciences. En décembre 1931, Charles Darwin s'embarque à 22 ans sur le HMS Beagle pour un tour du monde de 5 ans et le verra explorer les cotes atlantique et pacifique de l'Amérique du sud ainsi que l'Océanie et l'Afrique du Sud. Cette bande dessinée se veut bien plus un carnet de voyage romancé qu'une biographie réaliste. Son découpage, avec des planches pleines pages, expose comme Charles les découvre l'incroyable diversité de formes de la « création ». Les couleurs riches et légères des crayons apportent le raffinement et la subtilité qui sont nécessaires pour appréhender la richesse du monde vivant. Le velouté des planches fait vivre le gout doux-amer de l'excitation du jeune Charles naturaliste et la révolte du futur Darwin humaniste confronté au racisme et à l'esclavage. Ou comment un voyage peut construire un homme.

# ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Juin 2020 // Vol. 35 // N° 4 // 225<sup>e</sup> parution



## SHERBROOKE CULTURE

Page 4



## FÊTE DU QUÉBEC

Page 5

Comment continuer de se protéger et de protéger les autres

Information et conseils à l'intérieur.

Votre gouvernement Québec

## C'EST HORACIO QUI L'A DIT

Pages 8, 9, 15



## MOBILISONS-NOUS!

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

« Une nouvelle société va émerger de tout ça [...] et un débat de société devra avoir lieu ». Ce sont les mots de François Legault en avril lors de l'un de ses innombrables points de presse qui ont rythmé nos midis confinés et continuent de nous apporter la bonne parole du déconfinement.

Parce que si une « nouvelle société » doit faire suite à la pandémie, c'est pour le moment uniquement un message pour un « retour à la normale » qui est prôné par le gouvernement. Pour les employé.es des épicerie, la fermeture des magasins le dimanche décidée pendant le confinement était une bonne nouvelle. Cela leur permettait de souffler de la surcharge de travail et d'ajustements qu'ils et elles ont dû faire au titre de travailleurs et travailleuses « essentiels ». Mais ils profitaient également ainsi de leur famille, de leur entourage, de leur lit et de leur jardin aussi, comme nous aspirons tous à le faire le dimanche. Mais ça, c'était pour les circonstances exceptionnelles et la « nouvelle société » a rétabli l'ouverture des magasins le dimanche dès la fin mai avant tout « débat de société ».

On se disait quoi déjà quand le « shut down » viral s'est abattu sur nos vies? Loin, très loin dans nos souvenirs reviennent les mots : « essentiel », « famille et enfants », « recul et réflexion », « production et achat local », « télé-travail », « revenu de base », « anges gardiens », « communauté et entraide ». Les lunettes roses, c'est pour la maison et les rêves. Une fois dehors, c'est distance, masques, et lavage de mains à l'alcool 10 fois par jour. La nouvelle société, c'est comme l'ancienne moins la vie.

La situation actuelle n'est pas du tout un retour à la normale. Le seul « retour » qui existe, c'est le retour au travail alors que tout ce qui fait la vie est resté en confinement. Les cinémas sont fermés, les bibliothèques sont fermées, les cafés, les bars, les restaurants sont fermés. Tous les événements culturels et sportifs sont annulés. La liberté de rassemblement est réduite à dix personnes maximum. La démocratie municipale se déroule sans public. Les représentants des Assemblées nationales ne peuvent siéger qu'en nombre réduit. La liste des choses qui ne sont pas « normales » est longue comme le bras. Si l'existence et la circulation du coronavirus peut justifier cet état de fait nous devons nous révolter et ne pas accepter que la vie ressemble à cela. Nous devons nous révolter et nous mobiliser pour que les effets d'annonce et les vœux pieux des mois de mars et d'avril deviennent des mesures et des lois concrètes. Nous devons nous mobiliser dès que possible pour la revalorisation de tous les bas salaires, pour que les conditions de travail dans les centres de soins permettent un traitement décent et humain des patient.es, pour que nos pays ne soient plus administrés comme une grosse biseness à runner. Enfin, nous devons nous mobiliser pour que tout l'investissement public qui va suivre nous permette d'éviter la vraie menace qui plane au-dessus de nos têtes et pour laquelle aucun masque ne nous protégera et aucun vaccin ne sera produit : les changements climatiques. Pour la première fois, les émissions de GES mondiales recensées par l'Agence internationale de l'énergie ont atteint les cibles fixées pour une limitation du réchauffement à 1,5°C. Cela a été atteint par la mise à l'arrêt brutale et mondiale de l'activité, ce qui souligne combien les politiques « vertes » actuelles sont à des années-lumières des objectifs pourtant signés dans des accords internationaux.

Une pétition\* initiée par des étudiants de l'Université du Québec en Outaouais a été déposée à l'Assemblée nationale par la députée de Sherbrooke Christine Labrie pour que le gouvernement Legault mette en place une « vaste consultation nationale sur l'après-crise ». Comme pour les promesses, les pétitions n'engagent que ceux qui y croient. Mais signer cette pétition est l'acte minimal que nous pouvons faire pour signifier que nous n'accepterons pas la reconstruction du monde d'avant.

\*<https://www.assnat.qc.ca/fr/exprimez-votre-opinion/petition/Petition-8395/index.html?fbclid=IwAR0Cjt6e2xYisn7Xs0HFH1sHzMhSPU3n8u1hhfyrzTI6vW1Zy00pWjjh9s>

## L'ADOLESCENCE ENTRE QUATRE MURS

Sylvain Vigier

ÂGE PARTICULIER DE LA VIE S'IL EN EST UN, L'ADOLESCENCE MARQUE LE DÉBUT DE LA RECHERCHE D'INDÉPENDANCE, DE LA CONSTRUCTION DE LA SINGULARITÉ ET AINSI DE L'ADULTE À DEVENIR. MOMENT DES DÉCOUVERTES ET DES ÉMOTIONS FORTES, LES ÉCHANGES AVEC LES PARENTS À LA MAISON DEVIENNENT SOUVENT PLUS DIFFICILES TANDIS QUE SE RENFORCENT LES LIENS D'AMITIÉ ET LES EXPÉRIMENTATIONS DANS LE CREUSET DES SALLES DE CLASSE ET DES COULOIRS DES ÉCOLES SECONDAIRES. HISTOIRES D'ADOS DANS LE VÉCU DU CONFINEMENT ET DE LA RÉOUVERTURE PROGRESSIVE DU PAYS.

Ce fut d'abord une rumeur, le bruissement bien connu des nouvelles qui voyagent à la vitesse de la lumière et du wifi dans les cours d'école : « fermeture de l'école lundi pour deux semaines ». Pour Orfé, 16 ans et étudiante en secondaire 4 à Sherbrooke, la confirmation de la nouvelle l'a « excitée », anticipant « 15 jours de congé ». Elle passa même la soirée avec une amie pour en profiter, malgré les règles de confinement et de distanciation toutes récentes. L'insouciance et le plaisir de l'inédit ne pouvait pas peser lourd face à la rectitude d'une mesure administrative, même d'urgence. En revanche, pour Pascale, 16 ans et étudiante en secondaire 4, ce fut une autre histoire. « C'est quoi qui va se passer?! » a-t-elle réagi à l'annonce de la fermeture des écoles secondaires. « J'étais angoissée : c'est deux semaines que l'on perd pour l'école, et comment faire pour la suite, les cours, les examens...? ». Le poids de la réussite scolaire sur ses épaules, Pascale n'envisageait pas du tout les deux semaines à venir comme des vacances. Thomas, 18 ans, qui travaille dans la restauration et termine son secondaire en étudiant libre, a été « choqué par la quasi-panique partout autour » et, surtout, a « trouvé difficile les changements apportés » dans son environnement de travail.

Ainsi, chaque ado a réagi à l'annonce de la fermeture du pays suivant ses propres sensations et perspectives. Mais deux enjeux majeurs sont apparus pour Thomas, Orfé et Pascale : passer le temps et limiter les contacts physiques avec les proches. Parce que d'abord, la vie scolaire a disparu brutalement de leur vie et les écoles ont mis beaucoup de temps à réagir et à communiquer avec les élèves confinés chez eux. « Au début, nous ne recevions vraiment rien de l'école » regrette Pascale. « J'essayais de faire mes devoirs d'avant confinement, mais c'est difficile de se motiver. En fait, c'est comme être en vacances mais il faut

travailler ». Orfé a également trouvé difficile cette scolarité à distance tout en s'estimant privilégiée du suivi parental dont elle dispose et convaincue que ça devait être bien plus difficile pour d'autres élèves qui ne bénéficient pas des mêmes soutiens qu'elle. Finalement, une routine de cours à distance se mettra en place pour Orfé et Pascale une semaine avant l'annonce du déconfinement au mois de mai.

Mais « passer le temps pour ne pas tourner trop "vege" », comme le nomme Orfé, a été un enjeu. Thomas a « cherché et cherche encore des façons de faire » et s'est mis au design 3D par ordinateur. Pascale a trouvé le temps long « d'abord deux semaines, puis un mois, puis deux mois... » et a compensé par de la lecture « mais à un moment, tu lis vite tout ce que tu as chez toi ». La fermeture des écoles, ça n'est pas que l'arrêt de la scolarité, mais aussi celui des activités de groupe et parascolaires. Orfé, dont les loisirs (musique, langues) sont très liés à l'école, a tout perdu d'un seul coup. Néanmoins, grâce à ses ressources et son imagination, elle s'est organisée « un projet de voyage fictif pour 2021 », une façon de compenser la mission qu'elle devait effectuer cet été en Amérique du Sud.

Plus que l'ennui, c'est le sentiment d'isolement et de séparation qui a été le plus difficile. « Moi, je trouve ça injuste qu'on n'ait pas le droit de sortir

comme on fait habituellement et je voudrais juste que tout redevienne comme avant et tout le monde aussi » résume Thomas. Et on ressent toute sa frustration quand il nous parle de comment il voit le « déconfinement » et le futur proche : « En profiter au maximum pour faire n'importe quoi. Pour pouvoir revoir des personnes qu'on n'a pas pu voir pendant cette année complète. Il y a tellement de choses que plusieurs d'entre nous voulons faire, mais ça va dépendre des mesures qui ont été mises pour définir qu'est-ce qu'on a le droit ou pas de faire cet été ». Une fois isolé, on réalise l'importance des contacts physiques. « Plus de câlins » regrette Pascale, « toucher l'épaule de quelqu'un quand on lui parle » se rappelle Orfé. Des plaisirs simples et instantanés qui sont, on se pince pour le croire, a priori interdits.

Et demain? « J'espère qu'on va tirer des leçons pour l'avenir, à commencer par écouter les scientifiques sur les changements climatiques » souhaite avec conviction Orfé. Pascale note avec beaucoup de pragmatisme que « le monde d'avant n'existe déjà plus si on doit garder deux mètres de distance pendant plus d'un an ». Et la pandémie et le confinement l'ont fait avancer dans ses réflexions sur l'avenir : « J'ai réalisé que les humains détruisent la planète, car là où l'activité s'est arrêtée, on a vu revenir la nature. J'espère donc des changements dans ce sens. Mais quand Justin Trudeau dit "on fait tout ce qu'on peut", j'ai vraiment envie de lui répondre "non, tu fais rien!" ».

Un avenir incertain dans un futur proche limité. Être adolescent en 2020 n'a rien d'un âge d'or.





## CARICATURE DE AMINE DAHMANE

RÉOUVERTURE DES ÉCOLES ET SON IMPACT POUR LES PLUS JEUNES !



## COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

### PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 11 août 2020 | Date de distribution : 25 août 2020  
Thème: Rentrée, vacances confinées et autres incertitudes des temps improbables  
Envoyez vos créations à [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info).

### ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière  
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632  
[www.entreelibre.info](http://www.entreelibre.info)  
[journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)  
**TIRAGE : 9 500**

**Collectif Entrée Libre**  
Alexandre Demers, Annie Ouellet,  
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,  
Sylvain Vigier, Émilie Pascal Boucher,  
Philippe Demers  
**Collaboration**  
Sophie Parent, Sylvie Berthaud,  
Guillaume Manningham,  
André-Anne Boudreau, Marie-Élise  
Faucher, Jean-Sébastien Houle,  
Mokhtar Liamini, Pierre Jasmin,  
Mailys Pigier, Amine Dahmane  
Crédits photos couverture: Ultra Nan  
(Sherbrooke culture) et fetenationale

**Mise en page** Mickael Henri Lambert  
**Éditeur** La Voix Ferrée  
**Impression** Hebdo Litho  
**Graphisme de la maquette :**  
Studio Stage 2010  
**Poste publication** Enrg. 7082  
Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2020  
Bibliothèque et Archives nationales du  
Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Territoire de distribution gratuite délimité par  
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,  
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-Fran-  
çois.

## DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

Courriel : [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)  
Site web : [www.entreelibre.info](http://www.entreelibre.info)  
Facebook : Journal Entrée Libre



# ÉVELYNE BEAUDIN

Conseillère municipale du district du Carrefour  
Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

**POUR ME JOINDRE :**

**(819) 238-1747**

**[ebeaudin.carrefour@gmail.com](mailto:ebeaudin.carrefour@gmail.com)**



Québec

AMECQ  
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS  
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC



# MARCHÉ DE SOLIDARITÉ RÉGIONALE DE L'ESTRIE

Guillaume Manningham, entrevue avec Claudèle Domingue et David Maurice

AVEC LA CRISE SANITAIRE DE LA COVID-19 ET LES EFFETS ANTICIPÉS SUR LES PRIX ET L'APPROVISIONNEMENT, LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE EST LARGEMENT DISCUTÉE ACTUELLEMENT. LE PANIER BLEU A ÉTÉ CRÉÉ PAR LE GOUVERNEMENT LEGAULT SUR LA BASE DES COMMERCE DE PROXIMITÉ, INCLUANT UN RESTAURANT SUBWAY OU UNE ÉPICERIE IGA PRÈS DE CHEZ VOUS (!?). IL EST ÉLOIGNÉ DES CONCEPTIONS ET DES PRATIQUES ANCRÉES DANS LE MOUVEMENT PAYSAN INTERNATIONAL VIA CAMPESINA (VOIE PAYSANNE)<sup>1</sup> CRÉÉ EN 1993.

Comptant plus de 180 organisations membres dans 81 pays, ce mouvement paysan international lutte pour la souveraineté alimentaire en s'opposant fondamentalement à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et à la mainmise du secteur agroalimentaire par les grandes transnationales au détriment de la biodiversité et des communautés.

Entrée Libre a voulu faire connaître le Marché de solidarité régionale pour nous alimenter sur le sujet. Un sujet déjà bien entamé avant la crise actuelle et qui continuera d'évoluer.

**Quelle est la petite histoire, la mission et le fonctionnement du Marché de solidarité régionale?**

Il y a 15 ans, des membres actifs des AmiEs de la Terre de l'Estrie ont voulu structurer un marché de solidarité pour promouvoir les fermes de notre région. Motivés par la saine alimentation et ses modes de production naturels, les fondateurs ont proposé une alternative fiable et personnalisée auprès de citoyens et de producteurs sensibles aux enjeux de l'agroenvironnement. Précurseur de pratiques écoresponsables, le collectif rassemblait de nombreux citoyens qui ont reconnu l'importance d'une agriculture de proximité pour réduire l'empreinte carbone de nos habitudes de consommation.

La mission du Marché de solidarité consiste à faire connaître les producteurs régionaux, à faciliter l'achat en ligne par les membres adhérents et à assurer la réception efficace des produits livrés chaque semaine à Sherbrooke. Le modèle s'est répandu en Estrie et à travers le Québec parmi les initiatives de l'agriculture soutenue par la communauté, marchés publics et fermiers de famille.

**Que représente pour vous la souveraineté alimentaire?**

Dès l'origine du marché, l'enjeu de souveraineté alimentaire régionale motivait les membres. La sécurité alimentaire, qui consiste à assurer l'accès permanent à une saine alimentation pour tous, dépend nécessairement de l'agriculture de sa région. La crise sanitaire 2020 illustre la fragilité et l'incohérence de l'approvisionnement industriel et mondialisé.



Nourrir sainement au 21<sup>e</sup> siècle nécessite un nouveau rapport aux aliments et aux coûts réels pour y accéder. Des centaines d'organismes issus des autorités publiques ou de la société civile documentent plus que jamais les faisables d'une souveraineté alimentaire déterminante pour l'économie régionale durable et la santé publique.

La solidarité des consommateurs est essentielle pour assurer la viabilité des entreprises agroalimentaires régionales qui offrent qualité nutritive, fraîcheur, peu d'emballages et réduction des émissions carbone. Il faut discerner la valeur nutritive des aliments industriels et des produits régionaux issus d'une agriculture plus naturelle. Il est possible de savourer l'Estrie à prix abordable, si on sait choisir les aliments selon la disponibilité saisonnière et optimiser nos modes de conservation. Le Marché fournit un vaste choix de prêt-à-manger qui continuera d'évo-

luer avec les principes de sauvegarde du vivant.

À l'échelle du Québec, les écoléaders proposent des plans de relance économique judicieux pour développer l'agriculture de proximité et la liberté de choix conscients en matière de commerce agroalimentaire.

**Comment la crise de la COVID-19 a eu un impact sur le Marché et quels sont les principaux projets et défis qui s'annoncent pour vous?**

D'abord, la générosité des adhérents bénévoles a permis de répondre à une demande qui a triplé avec le contexte de confinement. Nos pratiques de commande en ligne déjà bien rodées, une bonne logistique de livraison et la fiabilité de nos fournisseurs ont démontré l'utilité incontournable du marché.

Cet apport financier assure maintenant la permanence d'une directrice générale qui pourra consolider les opérations et le développement. Les principaux défis consistent à solidariser dans la durée, davantage de membres clients et fournisseurs pour assurer la rentabilité de nos services et positionner le marché parmi les solutions d'avant-garde. Nous tenons à garder des conditions raisonnables pour nos fournisseurs et des prix compétitifs. Nous explorons de nouveaux marchés cibles, en milieu institutionnel et communautaire. Il y a lieu de moderniser nos équipements et d'évaluer la pertinence d'offrir de nouveaux points de service.

Chacun peut en Estrie, découvrir et promouvoir la solidarité des locavores et des acteurs du marché : [www.atestrie.com](http://www.atestrie.com).

Sophie Parent

## BÉLIER

On vous décrit souvent comme une personne fonceuse, mais imprévisible. Vos vacances forcées à la maison vous inspirent l'envie de découvrir de nouveaux passe-temps. Toutefois, vos nouveaux projets artistiques risquent d'en mettre partout presque autant que le caramel de votre cornet qui commence à vous couler sur les doigts!

## TAUREAU

Vous aimez la routine et la stabilité, ainsi qu'être en contrôle, alors quand il s'agit d'avoir à sortir pour un cornet, ça vous tente plus ou moins. Toutefois, votre mère faisait une crème glacée aux fraises maison et vous prévoyez tenter de la reproduire, pour pouvoir transmettre la tradition. L'été sera donc l'occasion de vous rapprocher de la famille!

## GÉMEAU

Ce qui vous plaît le plus de la crème glacée napolitaine, c'est qu'elle satisfait tous les goûts, un peu comme vous! En effet, votre cercle social très varié en est la preuve. Cet été, vous serez sollicité pour des projets variés, mais votre versatilité vous permettra de bien vous en sortir.

## CANCER

Votre sensibilité et votre grande écoute a toujours plu aux gens de votre entourage. Avec l'été de distanciation sociale qui s'annonce, vos bons mots sont autant appréciés pour faire le deuil de la normalité que le serait une crème glacée au chocolat à même le pot pour aider à surmonter une rupture.

## LION

Dans une crèmerie, l'on ne peut s'empêcher de regarder le pot de crème glacée à la barbe à papa - souvent coloré d'un bleu électrique - et se demander quel genre de personne commande ce genre de chose... Et bien c'est vous! En effet, même en matière de friandise glacée, il faut qu'on vous remarque. Attention, car en cas de dégât, tout le monde s'en rendra compte!

## VIERGE

Côté relations, vous risquez de vous sentir comme la crème glacée à la vanille. En effet, ce classique n'est pas vraiment la saveur préférée de personne, et en même temps, tout le monde aime ça et c'est un bon à-côté! Ne vous en attristez pas, car c'est une saveur dont on ne se lasse pas, tout comme vos proches!

## BALANCE

Depuis un moment, vous avez peur de vous tromper dans la manière dont vous choisissez de vous comporter face à l'éventualité d'une

deuxième vague... Heureusement, il est beaucoup moins stressant de se tromper en matière de crème glacée! Il ne vous reste qu'à décider entre vanille et chocolat... Quoi qu'une Twist serait peut-être un choix plus sûr...?

## SCORPION

Cet été, vous aurez plusieurs décisions à prendre et il n'y aura pas de demi mesure dans vos prises de décisions - attention donc à ne pas tomber dans les extrêmes! Vous saurez ce que vous voulez, et à l'instar de la crème glacée à la pistache, on aimera ou l'on détestera les orientations que vous prendrez.

## SAGITAIRE

Votre assurance plaît beaucoup aux gens et l'on sait que quand on fait appel à vous, on ne sera pas déçu. On fait la file pour vos conseils, comme on fait la file à la crèmerie de l'Est pour un cornet de crème glacée à la cerise noire. Attention, car tout comme cette saveur populaire, on pourrait beaucoup vous solliciter, et ce jusqu'à ce que vous soyez complètement vidé!

## CAPRICORNE

Au travail, vous faites les choses avec minutie, bien que vous ne soyez plus physiquement présent au bureau. Vous aimez que les choses soient bien faites de A à Z et voulez tout savoir sur chaque fournisseur. La caissière de la crèmerie vous trouve toutefois plutôt intense de vouloir connaître l'érablière ayant fourni les ingrédients de votre cornet à l'érable.

## VERSEAU

Vous êtes de nature à refuser de vous conformer et à vouloir demeurer libre de penser différemment. Quand tout le monde aspire à retourner à la normale, il se peut que vos prises de position sèment le chaos. Au lieu d'une crème glacée, vous pensez d'ailleurs commander une slush.

## POISSONS

Les gens vont aimer bien, mais ont un peu du mal à vous comprendre. La distanciation ne vous affecte pas autant que les autres et vous donne l'occasion de faire vos projets tranquilles, cet été. Un peu comme votre choix de crème glacée à la banane, on respecte votre choix, mais on arrive pas tout à fait à comprendre non plus.

## ARTISTES DE SHERBROOKE, COMMENT ALLEZ-VOUS ?

Marie-Élise Faucher

MARIANNE VERVILLE AURAIT PU ÉCRIRE CET ARTICLE. DEPUIS QUE LE QUÉBEC EST CONFINÉ, L'ARTISTE DE LA PAROLE A DÛ METTRE PLUSIEURS PROJETS EN VEILLEUSE ET PORTER SON CHAPEAU DE COMMUNICATRICE À TOUT FAIRE, BÂTISSANT DES SITES WEB ET ENGAGEANT DES COMMUNAUTÉS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. L'HORAIRE REMPLI, ELLE A PARTAGÉ MON NOM À L'ÉQUIPE D'ENTRÉE LIBRE, ET ME VOICI, SUR LE POINT DE VOUS RACONTER CE QUE 12 ENTREVUES TÉLÉPHONIQUES M'ONT APPRIS SUR LES RÉALITÉS DIVERSES QUE VIVENT NOS ARTISTES À SHERBROOKE.

Ce prélude semble banal — il ne l'est pas. Il pose dès le départ le postulat que l'art se fraie toujours un chemin dans une collectivité qui en a besoin, se passant de bouche à oreille et se transformant selon le contexte.

À bout de voix, distancés selon les règles, mais unis par les vibrations acoustiques qui voyagent entre les combinés, nous jasons, Ultra Nan et moi. L'illustrateur n'a pas subi de changement de routine depuis la mi-mars. «Je pense que ça a plus marqué le citoyen moyen qui, lui, n'a jamais pris de temps d'arrêt, expose-t-il. Le seul temps qu'il se donnait c'était un temps de vacances, et là c'est un temps où tu es obligé de te retrouver avec toi-même.»

Au-delà de ce que son art exprime, Ultra Nan se dit irrité que le gouvernement ait pu instaurer des mesures drastiques aussi rapidement sous la menace d'une contamination humaine, alors que le discours environnemental des scientifiques, en lien direct avec la propagation du virus, est pris à la légère depuis des années. «Je suis du profil désabusé. Des fois, je fais des trucs qui sont cute pis c'est kumbaya, mais mon profond intérieur... y'a un aspect où j'ai une petite fille et je ne veux pas la décourager, mais je te dirais que ça fait tellement d'années que ça fait partie de mon combat, tout ça. Je ne suis pas seul, on est nombreux. Mais j'ai le sentiment que nos voix sont éteintes par l'économie, par tout ça», confie-t-il.

Tout ça, Adèle Blais a aussi senti le besoin de l'exprimer avec sa voix au sens propre. «J'ai utilisé ma bouche pour dire tout ça!» lance-t-elle au bout du fil, lorsque je lui demande si l'enchaînement d'émotions que la crise sanitaire a provoqué chez elle s'est manifesté dans ses plus récents tableaux.

Alors que le Québec déclarait l'état d'urgence, l'artiste-peintre entamait d'importantes rénovations dans sa maison pour y installer son atelier de travail. «Au début, j'ai pris panique, honnêtement, quand l'arrêt est arrivé. J'étais sûre que ça y est, c'était fini, je n'aurais plus jamais de demandes. Puis étrangement, trois semaines après, pour moi, ça a vraiment reparti», relate celle qui a surtout reçu des commandes pour du portrait, ce printemps.

Continuer à peindre en isolement, avec ses enfants, au milieu d'un environnement chaotique, a été éprouvant pour l'artiste, qui retrouve peu à peu ses repères. «C'est vraiment venu ébranler tous mes points de référence dans la vie, mes façons de créer. J'ai toujours dit à mes enfants que je ne crois pas aux règlements.

Je crois en l'humain, que si on lui laisse la liberté, il va être capable de trouver ce qu'il doit faire ou pas. Là, je le retrouve tranquillement pas vite», annonce la Sherbrookoise avant de quitter la conversation téléphonique quelques secondes, le temps de saluer une connaissance qui croissait son chemin au Bois Beckett.

LE SPECTACLE DE DEMAIN EST REPORTÉ, pouvait-on lire sur la page Facebook de la chorégraphe Danika Cormier, le vendredi 13 mars. Rien de déterminé pour les représentations de Coaticook et de Waterville, espérait-on encore à ce moment-là.

ATTENTION, TOUS LES SPECTACLES DE BAYOU SONT REPORTÉS, apprenait-on finalement le lendemain avec déception.

Fin avril, apparition d'une vidéo. Celle de 10 danseurs de l'Estrie s'unissant dans une danse à relai inspirée du mouvement des vagues.

Mi-mai, Danika Cormier m'écrit ceci : «Honnêtement, j'ai seulement débranché la machine

artiste pour le moment et je me concentre sur d'autres projets de vie comme : ma nouvelle maison. J'attends un moment plus favorable ou du moins l'inspiration pour m'y remettre.»

Étrange bête qu'est l'inspiration... Sans régime précis, elle se nourrit parfois de moments sombres, parfois pas, disparaît pour mieux revenir sous une autre forme, dans une nouvelle discipline qu'on explore, un lieu auquel on aboutit ou dans une rencontre qu'on fait, physiquement, socialement ou autrement.

Pour poursuivre cette discussion sur l'art sherbrookoise au temps du coronavirus, rendez-vous sur le site web du journal, à [entree-libre.info](http://entree-libre.info). Vous y découvrirez les voix d'Alexandre Leclerc, comédien, Marido Billequey, poète, Anh Minh Truong, réalisateur-scénariste, Anika Rozon, médecin-artiste, Emmanuelle Laroche, comédienne, Étienne Leclerc, tromboniste, Frank Poule, poète, Jean-Sébastien Dutil, réalisateur, Sarah Badkoube, poète, et Sabrina Pariseau, improvisatrice.

## CULTIVER SA PATIENCE ET GARDER LE CONTACT

André-Anne Bourdreau

À TRAVERS LES REPRÉSENTATIONS ANNULÉES ET LES BILLETS REMBOURSÉS, QUE FONT LES LIEUX DE DIFFUSION À SHERBROOKE EN TEMPS DE DISTANCIATION SOCIALE? PETIT TOUR D'HORIZON.

Plusieurs lieux de diffusion soulignent l'importance de conserver le lien avec le public. À cet effet, différentes initiatives ont vu le jour durant le confinement. Les médias sociaux ont pris davantage d'importance comme lieu de diffusion pour rejoindre les confinés, branchés plus que jamais, en quête de divertissement culturel. À La Petite Boîte Noire, qui a notamment mis en ligne ses soirées Littérature et autres Niaiseries, on croit que «les spectacles virtuels vont donner un petit coup de pouce afin de garder le contact avec [le] public.»

La Maison des arts de la parole, de son côté, a adopté une offensive en présentant Les happenings numériques, des rassemblements virtuels au cours desquels un artiste prenait le contrôle de leurs réseaux sociaux pendant 24 heures.

Chez Danse Axile, juste avant le confinement, la chorégraphe

Liliane St-Arnaud travaillait sur le projet Sagesse et folie qui s'adresse aux aînés et a été pensé pour être joué... dans les résidences pour personnes âgées. «Pour moi, tout est à repenser!» s'exclame Mme St-Arnaud. «Au début, je me disais : je ne le fais pas du tout, mais finalement, j'ai envie de le présenter, je ne peux pas m'imaginer arrêter à cause de la COVID.»

À la Maison des arts et de la culture de Bromptonville, les expositions présentes avant la fermeture ont été diffusées virtuellement sous forme d'album photo ou de visite virtuelle. Les activités prévues à l'été sont toutes reportées en 2021, mais la Maison des arts continue de diffuser le travail d'artistes visuels de la région en publiant des portraits de membres artistes sur sa page Facebook.

Motiver les troupes

Le théâtre du Double-Signe a profité du confinement pour rejoindre les amateurs de théâtre. En clin d'œil au concept des boîtes-repas livrées à la maison, leur Théâtre confit convie le public à un prêt-à-jouer à faire à la maison. Les textes composés par André Géliveau se veulent non genrés et ne comportent pas ou peu d'éléments de mise en scène, afin de laisser libre cours à l'imagination du lecteur. L'objectif est d'offrir une échappatoire à l'isolement. Le projet a suscité de beaux échanges sur leur page Facebook; certains ont écrit pour manifester leur appréciation, d'autres pour partager leur performance, un graphiste a même décidé d'illustrer certains textes!

La diffusion sur le web comme alternative

L'ensemble des diffuseurs étudient différentes options en attendant une reprise éventuelle des spectacles. «Dans l'espoir d'un retour progressif à l'automne et complet à l'hiver 2021, tous les moyens sont bons pour tenir le coup» dit La Petite Boîte Noire.

Marie Lupien-Durocher de la Maison des arts de la parole soutient que pour l'instant, il s'agit surtout d'un laboratoire, d'un apprentissage. «On se doute que ça va rester. On envisage vraiment toutes les possibilités et on s'adapte constamment pour continuer à diffuser.»

Liliane St-Arnaud explique : «pour moi, c'est important que les artistes soient rémunérés et c'est compliqué quand on passe par le web». Payer pour la diffusion en ligne n'est pas encore entré dans les mœurs. Au début d'une vidéo YouTube de Littérature et autres Niaiseries, soirées habituellement présentées à La Petite Boîte Noire, un avertissement informe les spectateurs de l'importance d'une contribution monétaire, néanmoins volontaire. Le Tremplin qui a maintenu les soirées de Slam du Tremplin sous forme de Facebook Live, invitait les gens à donner un montant, invitation à laquelle le public a bien répondu.

Un soutien attendu

La plupart des diffuseurs se disent heureux que le public se

montre sensible et les appuie. Ils sont confiants que le Conseil de la culture les représente bien, mais l'impatience s'installe face au silence du gouvernement. Le flou entourant une éventuelle reprise des activités culturelles se prolonge et tous sont en attente de directives claires. Tant au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke que dans les plus petites salles, l'absence de consignes pour le secteur culturel limite la projection. Avant de proposer des projets, les diffuseurs doivent connaître ce qu'ils auront le droit de faire et avec quels moyens ils pourront le faire.

La situation est d'autant plus difficile pour les lieux de diffusions spécialisées qui souffrent souvent d'un manque de visibilité auprès des décideurs. Dans l'attente du feu vert, qu'est-ce que les diffuseurs culturels espèrent pour la relance des activités culturelles? Liliane St-Arnaud le résume bien : «le souhait que je fais, c'est que le public soit présent, et que nos projets soient soutenus financièrement, parce qu'on va en avoir besoin».



# L'HISTOIRE DE LA FÊTE NATIONALE DU QUÉBEC

Etienne-Alexis Boucher | Société nationale de l'Estrie

L'ANNÉE 2020 MARQUERA À SA FAÇON L'HISTOIRE DE LA FÊTE NATIONALE DU QUÉBEC, LA PRÉCÉDENTE INTERRUPTION DES CÉLÉBRATIONS DE CET ÉVÉNEMENT ANNUEL UNIQUE REMONTANT AU 19<sup>E</sup> SIÈCLE. C'EST POURQUOI LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ESTRIE PROFITE DE L'OCCASION POUR DRESSER UN PORTRAIT HISTORIQUE DE CETTE CÉLÉBRATION.

Les origines de notre Fête nationale remontent à des temps immémoriaux, où les peuples célébraient le solstice d'été. La coutume de cette fête païenne voulait qu'un grand feu de joie soit allumé afin de symboliser la lumière, à son apogée. Puis, en Europe, principalement en France, fut associé à cette fête Jean, le cousin de Jésus, surnommé « le baptiste ».

Ainsi naquit le lien entre la lumière et saint Jean Baptiste.

En Nouvelle-France, les premières célébrations de la Saint-Jean-Baptiste remontent aussi loin qu'en 1606. Ces festivités ont été interrompues à la suite de la Conquête de la Nouvelle-France par la Grande-Bretagne.

C'est en 1834 qu'est développée

l'idée, par Ludger Duvernay, de faire revivre cette grande tradition. Le but avoué de Duvernay était de doter le peuple canadien-français d'une fête nationale annuelle.

Un banquet est alors organisé dans les jardins de l'avocat John McDonnell, auquel participe une soixantaine de personnes, dont plusieurs dignitaires. Ce fut un véritable succès, les journaux encourageant les gens à fêter la « Saint-Jean-Baptiste » dans leur village pour favoriser l'union des Canadiens-français. Duvernay gagne son pari : l'année suivante, les célébrations de la Fête nationale se répandent dans bon nombre de villages, dont Debartzch (aujourd'hui Rougemont), Saint-Denis, Saint-Eustache, Terrebonne et Berthier.

Suite aux rébellions des Patriotes

(1837-1838), les Canadiens-français doivent s'unir pour éviter l'assimilation planifiée par la Grande-Bretagne. C'est ainsi que le 9 juin 1843, Duvernay fonde l'Association Saint-Jean-Baptiste et invite la population à célébrer la fête nationale des Canadiens-français, qui a pour devise « Rendre le peuple meilleur ». Cette année-là se tiendra à Montréal le premier défilé à grand déploiement, qui deviendra très tôt une véritable tradition.

En 1925, la Saint-Jean-Baptiste est reconnue par la législature québécoise comme une fête officielle et déclarée « congé férié ». Cette journée devint ainsi l'occasion de se rassembler et témoigner de la vitalité, de la richesse culturelle de la nation canadienne-française. C'est à partir de ce moment que la Saint-Jean-Baptiste prit véritablement son envol et que l'on assista à des défilés dans plusieurs villes.

À partir des années 1930, Irlandais, Grecs, Italiens et Slovaques participent aux festivités de la Fête nationale, démontrant son caractère cosmopolite, notamment à

Montréal.

Dans les années 1960, outre à Montréal et à Québec, les feux de joie et les défilés attirent d'impressionnantes foules, notamment à Trois-Rivières, Drummondville, Lac-Mégantic, Asbestos et Victoriaville. Aussi, les organisateurs des célébrations trouvent de nouvelles formules telles que les bals populaires, les messes sur les parvis des églises et les nombreux spectacles en plein air afin d'intégrer les Québécoises et les Québécois de tous les milieux.

En 1975, Gilles Vigneault lance sa désormais célèbre chanson « Gens du pays » et Ginette Reno interprète la chanson de Jean-Pierre Ferland « Un peu plus haut, un peu plus loin ». Puis en 1976, le grand spectacle des plaines d'Abraham passe à la postérité sous le nom de « 1 fois 5 ».

En 1977, le gouvernement dirigé par René Lévesque proclame le 24 juin jour de la Fête nationale du Québec, qui devient la fête de toutes les Québécoises et de tous

les Québécois. Ce faisant, le 24 juin n'est plus associé exclusivement aux personnes pratiquant la religion catholique, mais revêt un aspect ouvert et laïque.

Puis, en 1984, le Mouvement national des Québécoises et Québécois obtient le mandat de coordination de la Fête nationale du Québec, qu'il partage avec ses Sociétés nationales et sociétés Saint-Jean-Baptiste affiliées, rejoignant ainsi toute la population. Le MNQ détient toujours ce mandat qu'il remplit avec rigueur, transparence et fierté!

Aujourd'hui, la Fête nationale, c'est plus de 700 célébrations partout au Québec, dont la tenue est rendue possible par l'engagement de plus de 20 000 bénévoles. Et si cette célébration annuelle unique a su, au fil des décennies, se renouveler afin de s'adapter à l'évolution de la société québécoise, jamais elle n'a oublié ses origines et les valeurs fondamentales qu'elle incarne. Alors prêt.es pour élaborer la charte de la Dotation Permanente Universelle ?

## LE QUÉBEC EN 9 CHANSONS (PARTIE 1)

Sylvain Bérubé

Les artistes d'ici ont joué un rôle colossal dans la définition de l'identité québécoise et dans la facilitation de son appropriation collective. Voici quelques chansons esquissant avec passion et amour ce Québec d'hier et d'aujourd'hui.

### Mon pays (Gilles Vigneault, 1964)

Avec ce deuxième hymne québécois, Gilles célèbre avec affection ce blanc pays rêvé (« mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver ») puis l'ouverture et la chaleur de son peuple.

« De ce grand pays solitaire  
Je crie avant que de me taire  
À tous les hommes de la terre  
Ma maison, c'est votre maison  
Entre ses quatre murs de glace  
Je mets mon temps et mon espace  
À préparer le feu, la place  
Pour les humains de l'horizon  
Et les humains sont de ma race »

### Les gens de mon pays (Gilles Vigneault, 1965)

Mettant en lumière l'honnêteté, la sagesse et l'humour des Québécois et placée sous le signe de l'amitié, de la fidélité et de l'aventure collective, cette chanson a

contribué à l'émergence d'un courant nationaliste dans les années 1960 dont elle fut aussi le reflet (dixit Bruno Roy).

« Je vous entends demain  
Parler de liberté »

### Le plus beau voyage (Claude Gauthier, 1971)

Claude Gauthier représente l'ambivalence et la progression du peuple québécois vers lui-même (dixit Mario Gauthier). À la fois rassembleuse et très personnelle, cette chanson évocatrice a su franchir le test des décennies.

« Je suis de dix enfants à table  
Je suis de janvier sous zéro  
Je suis d'Amérique et de France  
Je suis de chômage et d'exil  
Je suis d'octobre et d'espérance  
Je suis une race en péril  
Je suis prévu pour l'an deux mille  
Je suis notre libération »

### Gens du pays (Gilles Vigneault, 1975)

En 1975, Louise Forestier et Yvon Deschamps défient Gilles Vigneault de composer une chanson vouée à remplacer la chanson d'anniversaire Happy Birthday. Il surpassera les attentes en pro-

duisant du même coup l'hymne national de facto du Québec.

« Gens du pays, c'est votre tour  
De vous laisser parler d'amour  
Gens du pays, c'est votre tour  
De vous laisser parler d'amour »

### Chez nous (Daniel Boucher, 2001)

Écrite pour la fête nationale, Daniel Boucher nous offre une chanson sur le contrôle de son destin, l'ouverture au monde et l'amour entre les humains.

« C't'à mon tour d'ouvrir la maison chez nous  
Pis de pas m'gêner pour dire  
Que je l'aime pis que c'est d'même  
De que ça s'passe de que j'ai l'goût  
C't'à mon tour d'ouvrir  
À du beau monde de partout  
Les volveurs de rire  
Sont bienvenus chez nous »

### En berne (Les Cowboys Fringants, 2002)

Depuis 20 ans Les Cowboys Fringants ont su mieux que quiconque mettre en chanson le peuple Québécois. Ici ils brossent un portrait peu flatteur d'une population inactive face au déclin de notre société.

« Si c'est ça l'Québec moderne  
Ben moi j'mets mon drapeau en berne  
Et j'emmerde tous les bouffons  
qui nous gouvernent!  
Si tu rêves d'avoir un pays  
Ben moi j'te dis qu't'es mal parti  
T'as ben plus de chances de gagner à loterie... »

### Ô Canada (Jean Leloup, 2006)

Pièce à la fois irrévérencieuse et sincère à souhait dans laquelle The Wolf nous relate d'où il vient et nous demande où nous allons.

« " Ô Canada,  
Porter la croix,  
Protégera nos foyers et nos droits  
",  
Et " Québécois! Nous sommes Québécois! "  
Mais ensuite, quoi ?  
Ô Canada,  
J'attends encore  
Le fleuron glorieux,  
Le lys victorieux,  
Les puppetcetera, les puppetcetera »

### Ô Kébèk (Raoul Duguay, 2011)

Grandiloquent hymne dans lequel l'auteur de La Bitt à Tibi dépeint un Québec riche de son histoire et uni dans la diversité. Si la sincérité de la démarche est à souligner,

le résultat a été reçu tièdement et n'a pas convaincu.

« Kébèk c'est nous gens d'ici  
gens de coeur  
Pays unique du nord de l'Amérique  
Grand peuple uni sous le fleur-delisé  
Nation qui fleurit et aspire au bonheur  
Sous l'arc-en-ciel de l'amour  
nous chantons liberté  
Au fil des jours nous gardons en mémoire notre histoire  
Notre fierté notre victoire c'est de parler français  
Et de vivre ensemble en paix »

### Kebekwa (David Goudreault, 2011)

Pour conclure on a David Goudreault saisissant bien cette société plurielle qu'est le Québec d'aujourd'hui.

« Rappelons-nous surtout  
Qu'on s'est bâti les autres, les uns  
Épaules métissés à la roue  
Rouage d'un pays  
De fermiers ouverts  
De citoyens, citoyens de la terre  
Terre des hommes, on s'y réfère »

# PARLER VRAI – DÉTOXIFIER LE LANGAGE

Fanie Lebrun

EN QUESTIONNANT LA « LOGIQUE DE RÉPRESSION EXCESSIVE » CONCERNANT L'AMENDE DE 1000 \$ DOLLARS AUX GENS QUI NE RESPECTENT PAS LES CONDITIONS DE CONFINEMENT, J'AI REVU LE TOPO EN CONSIDÉRANT QUE LORSQU'IL Y A RISQUE DE MORT D'ENFANT EN ZONE SCOLAIRE L'AMENDE EST DE MOINS DE 300 \$, ALORS POURQUOI? VOICI POUR LE FOND... ET LA FORME MAINTENANT? QUELS STYLES DE LANGAGES SERONT UTILISÉS AU NOM DE LA SANTÉ PUBLIQUE POUR COMPROMETTRE NOTRE INTÉGRITÉ INTELLECTUELLE? QUELS SERONT LES ARGUMENTS POST-PANDÉMIQUES POUR JUSTIFIER LES DÉCISIONS ÉCONOMIQUES? DRÔLEMENT, C'EST UN AMI QUI M'A INSPIRÉ PAR SON SCEPTICISME LÉGENDAIRE ET M'A INITIÉ À LA « DÉTOXIFICATION DU LANGAGE ».

Le concept issu d'Inculture(s) 1 de Franck Lepage nous amène à décrypter la langue de bois, celle qui parle beaucoup pour dire peu. La « langue de chêne » utilisée avant la révolution (bolchévique) qualifiait la bureaucratie du tsar et cela est devenu « langue de bois » pour le discours idéologique de l'URSS. Ensuite, sont venues les entreprises de relations publiques pour produire du contenu, organiser les mots pour penser en amont à notre place, la masse.

On ne parle pas ici de lapsus, avec l'emploi involontaire d'un mot par un autre. Comme disait M. Fitzgibbon au point de presse du 28 avril dernier: « donc, il y a toute la question de l'information, la démagogie qu'il faut faire aux gens. Je pense qu'on a le temps... » et l'argent des contribuables aussi.

La pédagogie (pas la démagogie), on n'en a pas besoin puisque Mme Guilbault a souligné au point de presse du 30 avril, « si on est prudents, si on est dociles et si on est disciplinés, on va réussir ce plan de réouverture des régions ».

Si nous ne l'étions pas, que ce se passerait-il? En fait, cela ne peut pas arriver puisque c'est orchestré, figolé, prévu; pas de grain de sable dans l'engrenage.

Même si « dociles » n'était certainement pas prévu au plan, observez au nom de quoi on impose, de quelle manière on s'y prend et par quel glissement et usage de mots on exige notre « collaboration ».

Si certains pensent que cela semble trop conspirationniste, qu'il n'y a pas de relations publiques derrière les points de presse, refermez les yeux pour voir s'il est encore possible de rêver?

Sinon pourquoi en coûterait-il 1,7 M\$ pour « le contrat accordé

par le gouvernement Legault à la firme de consultants McKinsey pour l'aider à préparer le déconfinement du Québec » ? Cela « fait sourciller élus et experts. Ceux-ci s'interrogent notamment sur la pertinence d'impliquer une entreprise privée dans une réflexion qui touche d'abord la santé publique » (Guillaume Bourgault-Côté 13 mai 2020, Le Devoir).

## Qui utilisent la langue de bois ?

Ceux qui ont un intérêt à teinter les structures relationnelles (fais ce qu'on te dit) comme les institutions, le milieu professionnel et le politique. Nous, fidèles usagers, travailleur-e-s et citoyen-ne-s, nous finissons par nous mettre au pas en adoptant un langage qui ne rime plus à rien. Déconnecté, loin d'être en phase avec la réalité et de tenir compte des contextes, plus le langage devient opaque, plus les nuances prennent le bord.

La langue de bois a pour « but de masquer une absence d'information précise, pour éviter de répondre à des questions embarrassantes, ne pas attirer l'attention sur un argumentaire défaillant, pour ne pas choquer son interlocuteur, dissimuler une vérité désagréable tout en feignant de la décrire, cacher des objectifs inavouables, faire adhérer à une idée en donnant l'impression de s'intéresser aux préoccupations du plus grand nombre, imposer une idéologie ou une vision du monde ». Ce ne sont pas les raisons qui manquent, ni les moyens.

La post-pandémie présentera un superbe défi de détoxification du langage, à savoir repérer le vent du vrai. Normand Baillargeon (qui s'est exprimé dans Entrée Libre, au no 212 en novembre 2018) a fait le Petit cours d'auto-défense intellectuelle et le Scop Pavé s'en est inspiré pour en faire de l'éducation populaire. Il faut voir DataGueule et leur

vidéo « Animer un atelier de désintoxication du langage » pour voir l'ampleur de la tâche.

Cette vidéo a attiré mon attention pour me faire prendre conscience que l'on peut fabriquer les éléments de langage pour rendre les gens apathiques, voire les amener à douter de leur « intelligence ». On peut même leur faire croire qu'à force de trop d'information, ils paralyseront, paniqueront, croiront que ce n'est pas bon de savoir, de comprendre. Mais à quel moment apprendrons-nous ? La vie est faite de défis complexes, cela ne date pas d'hier! Un jour ou l'autre, il nous faudra apprendre à (se) gérer! Sauf qu'on nous rappelle, répète et martèle combien on est incapable d'y faire face, à l'information.

Comment travailler les politiques publiques à partir de l'intelligence collective si la base du langage et les pratiques infantilisent? Cela demande un effort et un recul critique pour sortir de la soumission et entrer dans l'action. On le sait bien que « le savoir, c'est le pouvoir ».

Intéressons-nous au discours, apprenons à reconnaître les styles de langages, rejoignez les groupes de détoxification de langage de la post-pandémie. Pendant la pandémie, on s'en sort bien, c'est l'après qui pourrait inquiéter lorsqu'il sera le temps de vendre la salade des choix politiques impopulaires ou confus, difficiles à faire avaler. Les discours seront peut-être à la sauce de figures d'amplification comme les hyperboles – pour nommer la réalité par un terme durcissant, exagérer une expression ou des faits pour produire une forte impression à la d'une crise extrême.

Peut-être y aura-t-il des pléonasmes : répétitions redondantes pour crédibiliser, pour renforcer, comme « notre première priorité est de vous avertir à l'avance ». L'oxymore avec l'alliance de deux mots d'allure contradictoire tel qu'une douce violence. Même si « un avenir prévisible » annoncé par le gouvernement dans le point de presse du 24 mars 2020, quoique douteux cela n'en est pas un!

Que dire des concepts opérationnels qui empêchent la réflexion en orientant tout de suite vers l'action avec des mots

valises tels que l'importance de l'infologistique dans le traçage des cas. Un mot-valise a son utilité de « par la troncation et la fusion de deux mots existants pour en créer un nouveau qui conserve le début du premier mot et la fin du second; [...] ils permettent d'enrichir le vocabulaire » (définition de La Toupie.org).

Plus on oriente le discours, moins on en dit, et moins on en dit, moins on en sait, ce qui modifie le regard sur nos rôles et nos actions. Ah oui, cela fonctionne à l'inverse: les dirigeants nous parlent pour diriger et nous, on peut faire de même. « Qu'est-ce que l'on peut faire pour amener les élus à changer et à prendre de bonnes décisions », Jancovici dirait (voir sa vidéo #6), « à partir du moment que l'on s'exprime différemment et que l'on est un certain nombre à le faire ça finit par parler aux élus. On vise les discours et les actes ». Repenser et redéfinir notre rôle de citoyen-ne. Dire non, cela suffit. On va vous dire ce que l'on vit et pense, ce sur quoi on veut avoir de l'information et agir. Remettre des mots sur ce que nous vivons et dire ce qui nous apparaît le plus important et le plus urgent.

Qu'Horacio danse ne me choque pas, les paroles de la chanson, elles oui! « Suspendre tous mes droits je te donne le Go », C'est moi ou on ne regarde pas à la bonne place dans cette polémique?

## Au profit du pouvoir, la peur pour mieux contrôler

Le PPC (pouvoir-peur-contrôle) passe par des éléments de langage. Si on ne fait pas attention, nous en aurons plein la gueule au nom de la santé, de l'économie, de l'éducation, etc.

La peur... Au fait, qui a dit que la peur n'était pas une bonne chose? Que la panique était la seule réponse à la peur? Qui ne

dit pas que, tel un bon parent autoritaire, c'est le gouvernement qui a peur de perdre le contrôle (et la face) ? Pourquoi n'exposerait-on pas les paramètres qui rendent difficiles les projections de divers scénarios (économique, pandémique, etc.) ? Si la seule réponse était la peur, c'est peut-être parce qu'on nous le répète, le martèle même. En laissant croire que nous ne serons pas capables de le prendre ce contrôle, pauvres de nous, simples d'esprit et juste bon à obéir et à se soumettre... et à voter à tous les quatre ans. Pourquoi cela ne serait-il pas utile à une meilleure compréhension des défis et, par le fait même, à augmenter notre autonomie et l'imputabilité (pour porter la responsabilité) de nos décisions? Surtout si la situation évolue ou que l'on doit changer les plans, au lieu d'accuser « papa Legault, mononcle Aruba et/ou matante McCann » de s'être trompés tels des enfants déstabilisés – « oui mais tu nous avais pas dit ça! », nous pourrions adopter la meilleure réaction possible avec les comportements les plus adéquats selon les contextes changeants.

Le pouvoir, c'est eux, c'est nous, c'est vous. C'est cesser le déni et cesser de détourner le regard. Nous n'en sommes pas là par hasard. Qui veut trouve des moyens, qui ne veut pas trouve des excuses

Il y a un devoir de s'intéresser à la santé, l'économie, l'éducation, etc. Au langage et au choix des mots surtout. Parce que si ce n'est pas nommé, c'est inhibé. Il n'y a pas de lutte possible ou de remise en question : « ça n'existe pas ». On subit passivement. Il faut pouvoir nommer pour déconstruire la langue de bois... ou protéger nos droits du moins.

(suite page 7)





## PARLER VRAI – DÉTOXIFIER LE LANGAGE (SUITE P. 6)

Fanie Lebrun

« La peur de partager le pouvoir et de perdre le contrôle. »

Sinon, le contrôle, c'est d'induire l'incapacité de choisir, de soumettre aux choix imposés par les autorités. C'est eux qui décident. Pas de place pour les nuances, l'adaptation au contexte et pour le jugement selon les cas. « Au-delà des droits et libertés » reconnus dans les chartes, le Québec pourrait donc éventuellement imposer le port du masque à la population, a soutenu le Dr Arruda, qui attend de voir si les gens vont se plier à la consigne, avant de sortir le bâton. « Quand on brime les droits individuels, sur la perspective d'un droit collectif, il faut avoir de "bonnes argumentaires" pour le faire », a-t-il dit (Christian Labarre-Dufresne, 12

mai 2020, HuffPost).

La peur de partager le pouvoir et de perdre le contrôle. Si ce n'est déjà bien amorcé, jusqu'où cela ira ou n'ira pas? « La décision d'écarter la docteure Joanne Liu, sommité internationale en matière de lutte contre les épidémies, des groupes d'experts du gouvernement aurait été motivée par une crainte qu'elle ne puisse être contrôlée, selon des sources qui ont intercedé en sa faveur auprès du premier ministre Legault. On lui a offert d'aller dans le Grand Nord. Pour eux, son expérience en Afrique coïncidait plus avec les réalités autochtones » (Sophie Langlois, 19 avril 2020 Radio-Canada). Celle-là m'apparaît doublement honteuse : la docteure n'est pas adéquate pour traiter

de la situation pandémique du Québec et elle est bonne pour les communautés autochtones vivant dans des conditions similaires à certaines régions d'Afrique. Wow!

En 2020, nous ne sommes pas encore à armes égales sauf si nous nous fabriquons une expertise sur le langage. Demandons-nous si nous allons dans la bonne direction. Comment sommes-nous en mesure de le savoir si on ne nous dit pas « les vraies choses »? S'éduquer par la détoxification serait peut-être un pas vers la prise de conscience de ce qu'on ne nous dit pas ou ne souhaite pas que l'on sache? En dépit de la peur, du pouvoir et du contrôle, c'est primordial de « parler vrai » et les actions sont la preuve de la valeur des intérêts.



Photo Fanie Lebrun

## SOCIÉTÉ

### 50 NUANCES DE MENSONGES: PEUT-IL ÊTRE ACCEPTABLE DE MENTIR ?

Maily Pigier

OUI, JE LE JURE ! « JE N'AI JAMAIS EU DE COMPTE À L'ÉTRANGER », VOILÀ CE QU'AFFIRMAIT L'ANCIEN MINISTRE DU BUDGET FRANÇAIS, JÉRÔME CAHUZAC. IL AVAIT L'AIR HONNÊTE... POUTANT, LE 2 AVRIL 2013, IL AVOUE: IL ADMET POSSÉDER UN COMPTE EN SUISSE, QUI AURAIT ÉTÉ TRANSFÉRÉ À SINGAPOUR, ET DANS LEQUEL SE TROUVERAIENT À PEU PRÈS 600 000 EUROS.

Il y a aussi la chère tante Irène, qui nous demande si sa robe ne la grossit pas trop: « Non, tante Irène, cette robe te va à ravir! »

Alors, est-il acceptable de mentir?

Il paraît évident, que chacun d'entre nous a au moins menti une fois, ou plus, à quelqu'un. Plusieurs études prouvent même que l'on ment une fois ou deux par jour (Hancock, 2012). Pourtant, mentir c'est aussi prendre une partie de la liberté de l'autre. On l'empêche de voir une vérité parce que l'on juge qu'il ne peut pas l'entendre. Chacun a le droit de connaître la vérité.

Non, je ne mentirai point

Le philosophe allemand, Emmanuel Kant, a dit : « Car le mensonge nuit toujours à autrui : même s'il ne nuit pas à un autre homme, il nuit à l'humanité en général et il rend vaine la source du droit » (Kant, 1797). Alors, le mensonge est-il un pa-

rasite qui nuit à l'humanité?

En utilisant le mensonge, on dit adieu à l'authenticité, la sincérité, l'intégrité ainsi que toutes autres formes de morales. Refuser la vérité à l'autre, c'est le positionner dans un état d'ignorance qui peut lui nuire bien plus qu'on ne l'aurait imaginé : « Nos amis peuvent en effet être amenés à adapter leur vie en fonction de nos mensonges », nous dit Sam Harris, « il est relativement fréquent que mentir revienne à empiéter sur la liberté de ceux qui nous sont chers » (Harris, 2017).

Comment éviter de mentir? Voici quelques alternatives au mensonge.

On peut contourner avec des vérités. Par exemple, pour tante Irène : « Cette jupe ne me grossit pas trop? », on peut répondre : « Les motifs du tissu sont vraiment superbes ».

On peut aussi ne pas dire la véri-

té. En revanche, si on ne dit rien, alors on ne ment pas.

C'est une fois engagé sur le chemin de la vérité que l'on se rend compte que peu de gens sont réellement honnêtes.

Sam Harris dit : « L'honnêteté c'est un cadeau que nous devons faire à autrui » (Harris, 2017). Si nous respectons les autres, arrêtons de leur mentir. Le mensonge « éthique », c'est chic!

Pourquoi mentir peut-il être acceptable?

Il y a plusieurs cas, où, mentir peut s'avérer être la meilleure solution.

L'Intérêt pour la vérité :

Prenons un exemple banal : il est 8 h, vous arrivez au travail. Soudain, une de vos collègues (qui vous méprise, et que vous méprisez également) vous demande « Comment ça va ce matin? », vous lui répondez « Bien, merci et toi? ». En réalité vous n'allez pas bien, vous avez donc menti. La personne en face de vous éprouve-t-elle un intérêt pour la vérité? Si la réponse est non, alors mentir peut s'avérer utile.

Le droit à la vérité et le mensonge par protection:

Prenons le cas d'Anne Frank et de sa famille. À la fin des années 1933, ils fuient l'Allemagne pour aller à Strasbourg. Elle et sa famille se cachent dans le grenier d'une maison pour éviter que les nazis ne les trouvent. Si un soldat nazi vous demande où ils sont cachés, qu'allez-vous répondre?

Pensez-vous qu'au nom de la vérité, il est acceptable de les dénoncer? Effectivement, ce soldat utilisera la vérité pour commettre un acte criminel.

Le mensonge « éthique » :

Dans le domaine médical, le mensonge « éthique » est parfois la solution la plus correcte. Par exemple, un médecin qui annonce à une dame de 95 ans qu'elle a un cancer. On peut alors se demander ce que la vérité peut lui apporter.

Conclusion

Le mensonge est, dans bien des cas, utilisé pour tromper l'autre. Nous pouvons tous être menteurs, et les victimes de ces derniers. Pourtant, le mensonge peut être utilisé pour protéger ses intérêts, ou ceux de

quelqu'un d'autre du danger, à l'aide du mensonge éthique, ou du mensonge par protection.

Ainsi, le droit à la vérité, dans certains cas, se mérite. Avez-vous un réel intérêt pour elle? La vérité peut être parfois utilisée avec de mauvaises intentions.

Serions-nous plus heureux si nous savions toutes les vérités?

Brécard, F. (2011, janvier). Mentir c'est pas beau et pourtant !!! Institut français d'analyse transactionnelle(137), pp. 83-84. Consulter le décembre 13, 2018, sur <https://www.cairn.info/revue-actualites-en-analyse-transactionnelle-2011-1-page-83.htm>

Hancock, J. (2012, septembre). 3 types de mensonges. Consulter le décembre 9, 2018, sur [https://www.ted.com/talks/jeff\\_hancock\\_3\\_types\\_of\\_digital\\_lies](https://www.ted.com/talks/jeff_hancock_3_types_of_digital_lies)

Harris, S. (2017). Mensonges. Paris: Cherche-midi.

Payette, L. (2010, juillet 30). Que serait le monde sans mensonge ? Le Devoir. Consulter le décembre 13, 2018, sur <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/293459/que-serait-le-monde-sans-le-mensonge>



# Comment continuer de se protéger et de protéger les autres

Les activités ont commencé à reprendre de façon graduelle au Québec. Le respect des consignes sanitaires est essentiel, afin de limiter la propagation du virus. Cela exige une modification des habitudes quotidiennes de tous.

## J'ADOpte EN TOUT TEMPS CES COMPORTEMENTS :

- ✓ **Rester en tout temps à la maison si j'ai des symptômes de la COVID-19.**
- ✓ **Privilégier de rester à la maison lorsque possible** (ex. : télétravail, commandes en ligne).
- ✓ **Limiter le nombre de personnes avec lesquelles j'ai des contacts en personne** (10 personnes maximum qui proviennent au plus de 3 adresses différentes pour des rassemblements à l'extérieur).
- ✓ **Rester en tout temps à une distance de deux mètres des autres personnes que celles de ma maisonnée.**
- ✓ **Porter le masque ou le couvre-visage lorsque la distance de deux mètres ne peut pas être respectée dans les lieux publics.**
- ✓ **Me laver les mains souvent** (avec du savon ou une solution à l'alcool).
- ✓ **Respecter l'étiquette respiratoire** (tousser dans son masque ou dans son coude).
- ✓ **Désinfecter et nettoyer les surfaces fréquemment touchées.**
- ✓ **Éviter si possible de toucher inutilement les surfaces et les objets.**
- ✓ **Ne pas partager d'objets avec les autres** (ex. : ballons, documents papier, vaisselle, etc.).



### Je dois garder une distance de deux mètres avec les autres, car :

- Le virus se transmet d'une personne à une autre par le contact avec les gouttelettes infectées qui sont projetées dans l'air quand une personne infectée respire, parle, tousse ou éternue.
- Ces gouttelettes infectées peuvent **être projetées jusqu'à une distance de deux mètres** et atteindre des personnes qui sont à proximité.
- Certaines personnes peuvent transmettre le virus sans le savoir, car elles ne présentent aucun symptôme ou n'en ont pas encore développé.



### Pour quelle raison dois-je porter un masque ou un couvre-visage ?

- Car il arrive que l'on ne puisse pas respecter une distance de deux mètres avec les autres personnes et que le virus se transmette d'une personne à une autre par le contact avec les gouttelettes infectées qui sont projetées dans l'air jusqu'à une distance de deux mètres.



### Pourquoi seuls les rassemblements à l'extérieur et avec un maximum de 10 personnes idéalement de 3 ménages ou moins sont-ils permis ?

- Parce que la probabilité qu'une personne soit infectée dépend du nombre de personnes avec qui elle est en contact, de la probabilité qu'une de ces personnes soit déjà infectée et contagieuse, de leur degré d'intimité, de la durée de ces contacts et des mesures de protection prises pour limiter la transmission de l'infection.
- Par exemple, si une personne se rassemble à cinq reprises avec neuf personnes différentes, elle aura été en contact au total avec 45 personnes. Il est donc important de limiter nos contacts, et idéalement de privilégier les rassemblements avec les mêmes personnes.
- Moins il y a de personnes dans un même endroit, moins le risque de se retrouver en présence d'une personne infectée (symptomatique ou pas) est grand.
- Le risque de transmission dans un environnement extérieur est considéré faible par rapport à un environnement intérieur.



### Pourquoi est-il si important de me laver régulièrement les mains ?

- Parce que, même si le principal mode de transmission se fait par les gouttelettes infectées qui sont projetées lorsqu'une personne parle ou tousse à proximité d'une autre personne, le virus peut aussi se transmettre par les surfaces ou les objets contaminés.
- Les mains d'une personne infectée (même si elle ne le sait pas) peuvent contaminer les objets et les surfaces autour d'elle quand elle les touche si ses mains ne sont pas lavées.
- Une personne peut être infectée par le virus en touchant une surface contaminée, puis en touchant ses yeux, sa bouche ou son nez.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

☎ 1 877 644-4545

Québec 



## MARIER ENVIRONNEMENT ET JUSTICE SOCIALE

Association des locataires de Sherbrooke

### À L'HEURE OÙ LES BOURGEOIS TROUVENT IN DE RESTER AU CENTRE-VILLE, LES PAUVRES DOIVENT-ILS SE TASSER ?

Dans nos grosses villes, des quartiers appauvris sont laissés à l'abandon parce qu'habités par des ménages locataires pauvres. Ces ménages locataires découvrent que leurs logements attirent soudainement l'attention des développeurs : on veut y construire un stade, une ligne de métro comme la ligne rose ou le REM, on voit aussi des projets dont le but est d'augmenter la valeur foncière du quartier en vue de donner plus de revenus aux villes et aux arrondissements. Dans ces projets, il y a des pistes cyclables, des verdissements de ruelles et bien d'autres choses. Dans ces projets, il y manque l'approbation des citoyens qui y habitent et la prise en charge de leurs besoins. Après les exemples de ces villes, qu'est-ce qui se passe avec le projet «Well Sud» à Sherbrooke ? S'agit-il de revitalisation pour combler les besoins des citoyens du centre-ville ou d'un projet de gentrification pour augmenter la valeur foncière du centre-ville ? Est-ce écologique ? Est-ce démocratique ? Avons-nous affaire à un centre-ville pour tous ?

#### On fait le choix de l'environnement

Embellir un quartier, développer un transport en commun efficace, verdir pour diminuer les îlots de chaleur, créer des parcs urbains, interdire l'auto pour encourager le transport actif, densifier un quartier pour éviter l'étalement urbain, créer des rues piétonnes, ce sont toutes de bonnes actions. Dans toutes les villes importantes, il y a une pénurie de logements, il y a une partie de la population qui ne peut se payer les logements dispo-

nibles, parce que trop chers.

Des immeubles pas entretenus attirent le pic des démolisseurs. Toute amélioration de la qualité de vie d'un quartier amène des logements plus chers et amène les résidents d'origine à se retrouver à la rue : c'est une des pires angoisses. Il pourrait être tentant de refuser les changements environnementaux au nom de la protection des pauvres, mais ce serait un très mauvais réflexe. En effet, les pauvres forment la couche de la population qui a le plus à craindre des changements climatiques. Sherbrooke s'est retrouvée inondée le 31 octobre 2019 et ces inondations peuvent se reproduire de plus en plus souvent.

Le locataire pauvre, c'est l'équivalent dans l'environnement urbain du canari dans la mine de charbon.

Je vais vous parler d'un cas où l'Association est venue en aide à une personne en chaise roulante. Tu te fais réveiller en pleine nuit, on cogne à ta porte, ça crie : «lève-toi Pierre Jean Jacques, inondation, les eaux de la Saint-François s'en viennent». Il faut que tu te sauves. Tu cherches ton chat. Tu es pauvre, tu es handicapé, tu restes au rez-de-chaussée, les plus riches habitent des quartiers moins sujets à inondations. Le 31 octobre dernier, Pierre Jean Jacques, l'homme en chaise roulante qui angoissait pour son chat, se foutait bien de savoir s'il fallait fêter l'Halloween le 31 octobre ou le 1er novembre. Il est surprenant à quel point certains débats médiatiques intenses n'ont pas de sens dans ces moments dramatiques. Quand on a réglé

l'indemnisation avec une fonctionnaire de la sécurité publique, on était début décembre 2019, madame la fonctionnaire m'a demandé la date de l'inondation, car il y en avait eu trop au Québec depuis.

#### Intégrer une morale environnementale

Une ville ne devrait pas se comporter sans se préoccuper de l'environnement. Je ne parle pas ici d'un comité environnement ou d'un maire qui se promène en voiture électrique. Il faut que la ville de Sherbrooke, comme le reste de la société, entame une transition verte. Cela touche les égouts, les poubelles, le recyclage, Valoris... mais aussi les actions quotidiennes de la Ville. Aujourd'hui, on parle d'urgence climatique. À la Ville de Sherbrooke, il faudrait changer la manière de faire les choses : on ne peut pas en 2020 avoir une planification pour augmenter la circulation automobile au centre-ville. Si un jour, l'urgence climatique devient une priorité de la Ville Sherbrooke, il faudra détruire le stationnement à étage tout beau et tout neuf que l'on s'apprête à construire au coût de 15 millions de dollars. Si l'on augmente la population du centre-ville en densifiant et que ces gens plus nombreux utilisent le transport en commun, comme il est logique de le faire pour l'environnement, il faudra repenser le transport en commun avec un arrêt nodal au centre-ville. On fait le contraire aujourd'hui.

Que doit-on penser de la construction, sur la rue Rhéaume à Saint-Élie, d'une cinquantaine d'unités unifamiliales en pleine nature avec les grenouilles, pour le respect de l'environnement ? C'est au centre-ville ou dans un quartier plus cen-

tral que l'on devrait construire pour éviter l'étalement urbain et permettre l'accès au transport en commun. Des voitures : de l'étalement urbain, c'est encore des voitures. Il ne faudrait pas oublier que le transport est la principale source de pollution au CO2 dans le territoire du grand Sherbrooke.

Le quartier centre de Sherbrooke est un quartier appauvri, habité par des gens à faibles revenus. Ces citoyens pauvres y habitent, car ils sont proches des services et des loyers plus abordables. Parce qu'ils ne peuvent se payer certains services, ils s'échangent des services : tu gardes mon plus jeune et je dégage ta galerie de sa neige. Pour garder un toit, ils déménagent souvent d'un logement insalubre à un autre logement insalubre. Détruire des logements et construire dans du logement de luxe, cela augmente la détresse et à Sherbrooke, cela ne résout en rien l'urgence climatique. Les projets privés ne densifient pas nécessairement. Ils sont des projets privés laissés au bon vouloir des promoteurs. Ils ne répondent qu'à un besoin : celui de faire de grands profits.

#### Le logement social, c'est vert

Pour un véritable plan de revitalisation de son centre-ville, qui maintient au centre-ville ses citoyens actuels, la principale clé c'est du logement social qui soit à la hauteur des besoins des citoyens pauvres. Cela implique des investissements que la ville de Sherbrooke seule ne réussit pas à faire. C'est aussi le cas dans d'autres villes grandement affectées par la pauvreté et les changements climatiques : la ville d'Ottawa a déclaré être en état d'urgence de logements et de solutions en

itinérance. Elle demande l'aide des gouvernements fédéral et provincial pour 22 millions de dollars. Du logement social couplé et accompagné par une transition verte de la ville de Sherbrooke, cela pourrait ressembler à un plan vert qui respecte le principe de justice sociale. Un plan écoresponsable qui tient compte de l'urgence climatique, du droit au logement, du droit de cité. Un centre-ville vert pour tous.

#### Pour l'association des locataires de Sherbrooke, il est temps de passer à l'action

Sherbrooke vit aussi une grave crise du logement. Les loyers ont augmenté deux fois plus vite que les revenus, il y a peu de logements disponibles, les ménages locataires se privent de nourriture et de médicaments pour rester en logement et certains sont à la rue. La ville de Sherbrooke exige que l'on détruise des bâtiments impropres à l'habitation sans que les locataires évincés aient de solution de logement : les refuges sont à pleine capacité et débordent. Il y a un état d'urgence à Sherbrooke à cause de la situation catastrophique du logement. Il est temps de passer à l'action. Le 23 mai\* prochain à partir de 15 heures au coin des rues Montréal, Dufferin et Moore, sur la pelouse du parc J.M. Mitchel, l'association des locataires de Sherbrooke vous invite à venir y monter vos tentes avec nous. Pour demander que la ville de Sherbrooke se déclare en «état d'urgence logement» et demande à Québec et Ottawa de débloquent des sommes pour construire 300 unités de logement social par année à Sherbrooke.

\*Ce texte a été rédigé avant le confinement (ndlr)

## POUR LE MASQUE OBLIGATOIRE, MAIS AVEC DISTANCIATION

France Croteau, coordonnatrice du RUTASM

M. Philippe Schnobb rejette publiquement l'idée de condamner des sièges – un sur deux par exemple – pour limiter le nombre de passagers et faciliter la distanciation sociale comme le fait Paris (Le Devoir 4-5-20). Et M. Marc Denault de rajouter de son côté : « Si on passe de la consigne à l'obligation [du masque en transport urbain], on va pouvoir lever le mot d'ordre d'avoir 15 usagers maximum. » Pour plusieurs transporteurs, l'obligation du masque enlèverait l'obligation de distanciation. Pourtant, selon les responsables

de la Santé publique, le masque est un outil « supplémentaire » de protection contre la propagation.

Le masque maison, qui n'est pas un masque de protection certifié ou de procédure, est un moyen supplémentaire pour protéger les autres et ne doit pas donner une fausse sécurité, et surtout faire rejeter la distanciation sociale. Quand on dit qu'un masque doit être utilisé lorsque c'est impossible de pratiquer la distanciation, on est dans les services de santé, où l'on doit s'approcher

du patient, ou en transport adapté, pratiquement en tout temps, lorsqu'on attache le fauteuil d'un usager ou qu'on doit lui porter assistance pour sa sécurité, et ce sont des masques certifiés qu'on doit utiliser.

Même le ministre, dans son dernier communiqué (5-5-20), dans le cadre de la sortie des directives de l'INSPQ (Santé publique) et de la CNESST aux transports collectifs le 5-5-20, rappelle que l'usager doit « garder ses distances » ! Trajectoire Québec dans une lettre aux présidents

des STC et des autres transporteurs collectifs du Québec demande à ceux-ci, dans le cadre du déconfinement, de « Maintenir un haut niveau de service pour favoriser la distanciation sociale, et ce, même en dehors des heures de pointe. »

La distanciation, sauf en santé et au transport adapté qui est compensé par des masques de procédure certifiés, doit être pratiqué partout « quand c'est possible », et c'est possible en majeure partie au transport urbain et collectif régulier par une

certaine augmentation de véhicules lorsque nécessaire. Quitte à réduire les horaires dans certains circuits peu achalandés et augmenter ceux dans les plus fréquentés. Tous les efforts que font les responsables de l'éducation, les commerces, les restaurants et les divers chantiers en construction, ils sont pratiqués, malgré les pertes économiques entraînées, pour la sécurité des clientèles. C'est une question de protection sanitaire pour le public, et elle doit être prédominante.

# UNE RÉVOLUTION SOURIANTE – 2ÈME PARTIE : COVID CONTRE HIRAK

Mokhtar Liamini

LE FACE À FACE, DÉCRIT DANS LA 1RE PARTIE DE CET ARTICLE, ENTRE LE PEUPLE ET LE RÉGIME ALGÉRIEN A ÉTÉ PERTURBÉ PAR UN INTRUS MAJEUR. L'IRRUPTION DE LA PANDÉMIE DUE AU VIRUS COVID-19 A ÉTÉ L'ÉVÉNEMENT QUI A TOTALEMENT BOULEVERSÉ LE STATU QUO QUI SE METTAIT EN PLACE APRÈS L'ÉLECTION CONTESTÉE DE DÉCEMBRE 2019.

## Arrêt des marches hebdomadaires

Cela faisait plus d'un an que les Algériens sortaient massivement chaque mardi et vendredi, dans la plupart des villes, crier leur ras-le-bol du régime aux commandes depuis 1962. Rien n'avait jusque-là arrêté les marcheurs : intempéries, canicules, jeûne du Ramadan, répression violente. Mais avec l'arrivée du virus, l'impensable a eu lieu : les Algériens sont rentrés chez eux. Il y a eu quelques hésitations de la part d'une minorité d'irréductibles ou d'inconscients, mais en définitive la majorité des Algériens n'a pas attendu les mesures gouvernementales pour de son propre chef décréter une trêve. Fait impensable auparavant dans une société conservatrice, après quelques hésitations, les mosquées ont également fermé

leurs portes et les pratiquants ont été invités à faire la prière à la maison.

## Chute des cours du pétrole

Une crise économique était déjà attendue en Algérie avant l'arrivée de la pandémie. L'effondrement des cours des hydrocarbures dont l'Algérie dépend totalement est un autre coup dur pour une économie qui exhibait déjà de larges failles. Le pouvoir exécutif devra manœuvrer avec une marge très réduite dans un contexte où de larges secteurs sont paralysés par le confinement et où des flambées des prix des denrées essentielles sont observées.

## Un régime qui en profite pour réprimer

La suspension des marches heb-

domadaires est apparue comme une véritable opportunité pour le régime algérien de tenter de reprendre le contrôle de la rue. Depuis le début du confinement, de nombreux activistes, figures connues ou jeunes militant sur les réseaux sociaux ont été jugés et condamnés pour atteinte à l'unité nationale. Le Comité National de Libération des Détenus, CNLD, compte environ soixante prisonniers politiques en mai 2020. Il est cependant peu probable que cette répression produise l'effet escompté à en juger par la fébrilité palpable sur les réseaux sociaux.

## Le confinement et après ?

À l'heure actuelle, le confinement est en vigueur sur tout le territoire algérien avec des règles plus strictes dans certaines régions où des foyers de contagion ont été détectés. Les Algériens dans leur grande majorité semblent se plier aux règles de confinement en dehors de quelques scènes de panique autour de denrées alimentaires. Il reste que pour certains Algériens à faibles revenus, il est très difficile d'appliquer des règles

de distanciation sociale lorsque des familles très nombreuses vivent dans des appartements exigus. Avec une économie à l'arrêt, une chute des cours du pétrole, le pays retient son souffle. Dans un contexte mondial totalement incertain quelles sont les perspectives ?

Plusieurs facteurs sont à observer dans les prochains mois pour tenter des pronostics. Sur le front intérieur, la capacité des autorités à gérer la pandémie et la situation économique seront les deux baromètres utilisés par les Algériens. Jusqu'à maintenant, les autorités se glorifient d'un bilan positif en ce qui concerne la gestion de la crise sanitaire. Sur le terrain cependant, de nombreux dysfonctionnements sont constatés à chaque jour dans un système de santé affaibli par des décennies de mauvaise gestion. Le régime est aussi face à un dilemme important entre, d'une part, prétexter de la situation sanitaire pour tenir le peuple confiné et, d'autre part, la nécessité de déconfiner pour relancer l'économie. De fait, tôt ou tard il faudra assouplir les règles et il est

très probable que la contestation commencera en même temps que l'activité économique, puisque le peuple n'a pas obtenu les changements majeurs réclamés.

Ensuite, l'Algérie est reliée à de nombreux pays, économiquement, culturellement et stratégiquement. Il ne fait nul doute que le monde entier vit présentement une période de transformation majeure et rapide. L'économie mondiale subit de larges contrecoups, les alliances stratégiques d'hier sont remises en question. Il y aura donc très certainement une large redistribution des cartes au sortir de cette crise mondiale. Est-ce que le régime pourra continuer de compter sur ses alliés traditionnels pour se maintenir contre la volonté du peuple? Ce sera une autre inconnue à considérer dans cette équation.

Une certitude demeure dans cet océan d'inconnues: les Algériens reprendront leur lutte pour une véritable démocratie avec une vigueur inentamée, voire renouvelée, aussitôt que les circonstances le permettront.

## GESTIONS INTERNE ET EXTERNE DE LA CRISE DE LA COVID-19

Pierre Jasmin

CETTE PÉRIODE DE CRISE SANITAIRE NOUS DÉMONTRE LA FRAGILITÉ DE NOTRE SYSTÈME. ET SI C'ÉTAIT LE MOMENT DE TRAVAILLER ENSEMBLE ET DE METTRE NOS CLIVAGES, AU TRAVAIL COMMUN ?

### La crise vue de Québec

Dès le 13 mars, le CIUSS de l'Estrie-CHUS appliqua très vite la consigne du directeur de l'Organisation Mondiale de la Santé (ONU), M. Tedros Adhanom Ghebreyesus (PhD en santé communautaire) : « TESTEZ, testez, testez, insistait-il, en dévoilant plus de 200 000 cas d'infection [aujourd'hui, plus de 5 millions] dénombrés dans 145 pays et territoires depuis le début de l'épidémie. Ce nombre de cas diagnostiqués ne reflète toutefois qu'imparfaitement la réalité, un grand nombre de pays n'ayant pas mis en place une politique de dépistage des cas suspects, comme l'a demandé pourtant l'OMS à de très nombreuses reprises ». D'abord pire région du Québec avec Montréal à cause de huit cas amenés par des touristes de retour d'Autriche (pourquoi Trudeau n'a-t-il pas fermé les frontières plus tôt?), l'Estrie, grâce à

sa politique de tests diligemment appliquée, contient encore à 25 morts son bilan exceptionnel (24 mai). Nos lecteurs connaissent nos mises en garde contre la dégradation des pouvoirs de l'ONU, à cause de chefs machos à tendance populiste dont Jair Bolsonaro au Brésil, Boris Johnson en Grande-Bretagne, Jason Kenney en Alberta et Donald Trump qui cherche des boucs émissaires (OMS et Chine) pour détourner l'attention de sa propre gestion catastrophique responsable d'une partie des 100 000 morts aux États-Unis!

### Vue d'Ottawa

On n'ose pas imaginer comment la crise du COVID-19 se serait envenimée si le chef conservateur Andrew Scheer avait été porté au pouvoir à l'automne dernier, avec sa priorité de verser d'autres dizaines de milliards de \$ pour l'ex-

ploitation des sables bitumineux. Si Trudeau a capitulé face aux pétrolières et promis 500 millions pour la Coastal Gas Link contre laquelle l'Estrie avait manifesté en février en soutien aux chefs héréditaires des Wet'suwet'en, on lui sait gré d'avoir ouvert les cordons de la bourse pour les Canadiens affectés par la crise, autant étudiants (trop?) que femmes (pas assez), certaines confinées avec de la violence conjugale. Après un début pénible en comparaison avec ceux à Québec de François Legault, Danielle McCann et Horacio Arruda, les points de presse de Trudeau se sont raffermis peu à peu.

Mais hélas sur le front international, il a poursuivi ses décisions erratiques influencées par le voisin du sudi, commencées en janvier par des déclarations guerrières contre l'Iran puis contre le Venezuela. Trois pétitions se sont élevées récemment et nous voulons inscrire au registre de la Chambre des Communes la prochaine, appuyée par cent signataires parmi lesquels Yvon Deschamps, Judi Richards, Jean-Daniel Lafond,

Raoul Duguay, l'épidémiologiste Amir Khadir et les écologistes Lucie Sauvé et Louise Vandéac :

Dans sa lettre du 23 mars, le Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, avait déclaré: « J'encourage la levée des sanctions imposées à divers pays, afin de leur garantir l'accès à la nourriture, aux fournitures médicales essentielles et aux médicaments COVID-19. C'est le moment de la solidarité et non de l'exclusion... Souvenons-nous que nous sommes aussi forts que le système de santé le plus faible de notre monde interconnecté », renchérit par le Pape François qui a également appelé à la levée de toutes les sanctions économiques afin de mieux servir l'effort mondial contre la pandémie; or, le gouvernement Trudeau a instauré des sanctions économiques unilatérales contre vingt pays du monde, la moitié situés en Afrique; ces sanctions empêchent non seulement les pays ciblés de réagir à la pandémie, mais nuisent à la sécurité globale ainsi qu'à notre propre sécurité antivivale; nous, soussignés, citoyens et

résidents du Canada, demandons au gouvernement du Canada, en cette période de pandémie, de lever toutes ces sanctions économiques coercitives.

En conclusion, le 24 mai, 237 femmes à la tête de divers mouvements mondiaux, y compris des Prix Nobel de la Paix, ont appelé à une sécurité mondiale basée sur les besoins humains de santé et de paix - Journée Internationale des Femmes pour la Paix et le Désarmement (ONU). - La possibilité pour les plus nantis qui n'aurait pas un besoin immédiat de la DPU de placer volontairement les montants dans un fond commun d'État où les intérêts généreraient un revenu pour l'état. Le capital placé pouvant évidemment être retiré à tout moment.

Un film de l'Office National du Film maintenant disponible gratuitement s'intitule Sur la corde raide; il montre comment Jean Chrétien, lui, avait su se tenir debout contre Bush et Blair en refusant d'embarquer dans une guerre aux conséquences tragiques pour le Moyen-Orient.



## MMT : UNE RELANCE ÉCONOMIQUE PLUS HUMAINE?

Jean-Sébastien Houle

L'ACTUELLE PANDÉMIE DE COVID-19 A DÉJÀ PLUSIEURS IMPACTS NÉGATIFS SUR NOTRE ÉCONOMIE: AUGMENTATION DU TAUX DE CHÔMAGE, PERTES DE REVENUS DES MÉNAGES ET DES ENTREPRISE QUI À LEUR TOUR ENTRAÎNERONT DES RÉDUCTIONS DES RECETTES FISCALES, ETC. LES GOUVERNEMENTS VOUDRONT PALLIER CELA À GRAND COUP DE PROGRAMMES D'INVESTISSEMENT. OÙ PRENDRONS-NOUS L'ARGENT NÉCESSAIRE? TRADITIONNELLEMENT, ON EMPRUNTE ET LES CONTRIBUABLES PAYENT PLUS TARD. MAIS LA MMT (THÉORIE DE LA MONNAIE MODERNE) NOUS PRÉSENTE UNE AUTRE FAÇON DE VOIR LES CHOSES.

### Bref retour dans le temps...

Nos services publics ont été sérieusement malmenés entre 2010 et 2015. Selon l'Institut de recherche et d'information socio-économique (IRIS) ce sont 20 milliards de dollars en mesure de compression qui avaient été exigés à la population du Québec durant ces six années. Cela représentait 3,4 milliards par an, en moyenne, en compressions de dépenses, hausse des taxes et tarifs, réductions des effectifs de personnel, non-renouvellements de programmes, etc. Ceci dans un seul et unique but: le retour à l'équilibre budgétaire. La crise de 2008 avait grandement ébranlé l'équilibre budgétaire, très chancelant, et chèrement gagné en 1998-1999. « L'austérité, en plus d'avoir des répercussions négatives sur les personnes qui avaient le plus be-

soin d'aide, s'est avérée injustifiée et inefficace ».

### La dette, la dette!

Selon l'institut Fraser, l'endettement net combiné du Québec, c'est-à-dire la dette provinciale (186,3 G\$) et la part du Québec à la dette fédérale (138,0 G\$), totalisait 324,3 G\$ en 2016-2017. De cette dette, 14,8 G\$ sont des intérêts. Ceci représentait alors une moyenne de 1774 \$ par contribuable. C'est bien connu, un état doit soit taxer, soit emprunter pour obtenir les fonds à dépenser, tout comme n'importe quel ménage doit obtenir la monnaie dont il a besoin pour dépenser.

### Comment allons-nous payer pour tout ça?

En 2012, Warren Mosler publiait une série d'articles présentant

« Les sept escroqueries innocentes et mortelles de politique économique ». En fait, une banque centrale comme celle du Canada ou des USA donnent de la monnaie (dépenser et prêter) simplement en changeant les chiffres dans les comptes bancaires du gouvernement. Il ne s'agit en aucune façon d'avoir à « obtenir » des impôts (ou des emprunts) pour faire une entrée dans un tableur que nous appelons « dépenses publiques ». Les données informatiques ne viennent de nulle part. Tout le monde le sait ! Lorsque l'État fédéral dépense, les fonds ne « proviennent » de nulle part, pas plus que les points d'un match de sport « proviennent » du Centre Bell, du stade Saputo ou de la salle de Quilles Sher-Mont.

« Nous savons tous comment fonctionne la saisie des données, mais nos politiciens, les médias et, surtout, les économistes les plus éminents de la société civile mettent en quelque sorte les choses à l'envers. »

Mosler réussit à démontrer à l'aide de divers exemples que « les États, en utilisant leur propre monnaie, peuvent dépenser ce qu'ils veulent, quand ils le veulent, tout comme le stade de football peut mettre des points sur le tableau à volonté. Les consé-

quences d'un dépassement des dépenses peuvent être l'inflation ou une baisse de la devise, mais jamais des chèques sans provision. »

### Et l'inflation et les baisses de la monnaie, on en fait quoi?

L'inflation (une mesure de la hausse du prix des biens et des services) est scrupuleusement suivie par les éminents économistes. Vous pouvez trouver une multitude d'exemples de pays qui se sont retrouvés avec une inflation dite « insoutenable » (mars 2020: Vénézuéla 2400%; Zimbabwe: 675%; Soudan du Sud: 82%; Argentine: 45%). L'inflation est pourtant simple à contrôler: l'état ne fait qu'appliquer des taxes et impôts, ce qui prive (ou réduit l'accès) de la monnaie aux entreprises et contribuables. « Nous avons ainsi beaucoup moins à dépenser, ce qui rend la monnaie encore plus rare et précieuse. On peut aussi considérer que le fait de nous priver de notre monnaie laisse une marge de manœuvre à l'État pour dépenser sans causer d'inflation. »

### Investir dans les « grands chantiers »

Malheureusement, « tant que l'État continuera de croire [...] qu'il

a besoin d'obtenir de la monnaie en taxant ou en empruntant pour pouvoir dépenser, il continuera à engager des politiques qui limitent la production et l'emploi et nous empêchent d'obtenir des résultats économiques qui sont par ailleurs facilement accessibles ». Ceci limite à son tour l'accès à la monnaie nécessaire pour réaliser d'importants chantiers. Il y a bien sur plusieurs projets d'infrastructures publiques... mais il y a aussi des chantiers qui n'ont pas besoins de cônes orange (ou mauve): les programmes d'aides aux personnes pauvres, celles qui ont des maladies mentales, plus de soins à domicile pour les personnes âgées en perte d'autonomie, des subventions pour adapter le logis des personnes à mobilité réduite. Peut-être aussi un meilleur soutien aux organismes communautaires dont certains ont une clientèle de plus en plus vulnérable. Et s'il était (plus que) temps de revoir nos systèmes de santé, d'administration, de justice, d'éducation, etc.? Plusieurs experts ont colligé suffisamment d'information et développé des scénarios économiques probants – supportant assez de conviction, avec un niveau de confiance suffisant – à l'effet que l'application MMT permettrait la réalisation de ces « chantiers » sans l'habituel contre-coup d'austérité budgétaire!

## FAIRE LA LUMIÈRE SUR LE SYSTÈME QUI PREND « SOIN » DES AÎNÉS

Serge Bergeron, président AQDR Sherbrooke

« La mort, c'est long des fois, ça veut vivre avant de finir » (Les grands-pères, Victor-Lévy Beau-lieu).

Cela va faire plus de deux mois que nous sommes confinés en raison d'un redoutable virus. Depuis le début de la pandémie, l'AQDR Sherbrooke (Association québécoise de défense des droits des personnes préretraitées, retraitées et aînées), suit de très près le déroulement de la crise et ses impacts auprès de la population aînée. Nous entamons un déconfinement qui fera du bien à la santé physique et psychologique de tous.

Au travers du point de presse quotidien du premier ministre et de l'abondante couverture médiatique, nous voyons comment la population s'est soumise aux consignes de protection pour elle-même et pour les personnes les plus vulnérables de la société. Le sacrifice demandé a été le confinement pour sauver la vie

des aînés.

On nous répète qu'ils sont vulnérables. On les savait vulnérables. Depuis des semaines, la muraille de protection dans plusieurs CHSLD et résidences privées pour aînés (surtout dans la région de Montréal) se fissure de plus en plus. C'est avec tristesse et désarroi que nous avons appris les horreurs dans certains de ces lieux et les nombreuses fins de vie dans la solitude, loin des proches.

Ainsi, apparaît-il au grand jour les lacunes du système de santé public pour la protection des aînés en temps de crise : manque d'effectifs, manque de soins hygiéniques, manque d'équipement de protection individuelle, instabilité dans les équipes, insécurité ressentie par les employés et les patients, manque de tests auprès des employés et des résidents, consignes gouvernementales arrivées trop tard, peu ou pas respectées, etc.

Depuis des décennies, les gouvernements successifs ont négligé le développement du maintien à domicile en favorisant le développement de grands centres de résidences et de CHSLD privés. En coupant dans les budgets de santé, ceux-ci ont réduit le personnel de préposées et d'infirmières auxiliaires; ont maintenu leurs salaires à la baisse et, par le fait même, ont conduit à une dévalorisation de leurs emplois. De plus, les gouvernements ont favorisé les réformes et ont investi dans d'immenses structures décisionnelles les éloignant des institutions locales. Le temps presse de remettre les conseils d'administration dans ces dernières.

Face à la situation et à l'inquiétude éprouvée par plusieurs personnes âgées, l'AQDR Sherbrooke revendique pour celles-ci le droit à des services à domicile accessibles et de qualité. L'association demande une augmentation et la protection du financement public des activités dédiées aux soins et

services à domicile ainsi qu'aux activités de répit. Ces services incluent le recours à des services professionnels et les soins prodigués par les proches aidants.

La crise actuelle a fait ressortir le manque de préposé-e-s aux bénéficiaires auprès des personnes âgées. L'AQDR Sherbrooke revendique le droit à des services sociaux et de santé publics de qualité pour les aînés. Pour ce faire, il est important d'augmenter le nombre de personnes prodiguant des soins et des services en leur offrant un salaire décent et en améliorant de manière significative leurs conditions de travail. Il faut que cesse le travail à temps partiel et sur appel, le déplacement des employés d'un lieu d'une résidence à une autre, d'un étage à un autre. Il est plus que temps de valoriser ce travail.

Les personnes âgées, qu'elles vivent à domicile, dans un CHSLD ou dans une résidence privée pour aînés, s'attendent à rece-

voir les soins auxquels elles ont droit et à se sentir en sécurité au même titre qu'elles ont le droit de vivre et de mourir dans la dignité. Nous sommes d'avis que nous leur devons une commission d'enquête publique sur les manques inacceptables voire scandaleux apparus dans les CHSLD et les résidences privées pour aînés pendant cette pandémie. À l'instar d'autres associations d'aînés, l'AQDR Sherbrooke réclame également la tenue d'états généraux afin de dépolitiser l'enjeu de la place des aînés dans le système de santé en temps de crise. Pour ce faire, il faut tendre vers un consensus le plus large possible formé d'experts, de syndicats, du secteur privé et d'organismes communautaires. En somme, il faut redonner de l'espace aux acteurs du milieu en santé... pour le plus grand bien des aînés.

# RETOUR À LA NORMALE OU RETOUR SUR TERRE?

Guillaume Manningham

« LA CONSTRUCTION COLLECTIVE EST FONDAMENTALE POUR FAIRE FACE AU MONDE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN. LA CRISE A ÉGALEMENT MIS EN ÉVIDENCE LA SOLIDARITÉ ET LA CONSTRUCTION D'ALTERNATIVES, EXISTANTES ET NOUVELLES, QUI DOIVENT ÊTRE LE MOTEUR DE NOS FUTURES ACTIONS COLLECTIVES. NOUS NE REVIENDRONS PAS À LA "NORMALITÉ" DE LA VIOLENCE, AUX SITUATIONS PRÉCAIRES. LE CAPITALISME N'A RIEN À OFFRIR À NOS PEUPLES, SEULEMENT LA VIOLENCE, L'EXPLOITATION ET LA MORT.

Ce que nous disons aujourd'hui était fondamental hier et le sera encore demain. Il est temps de promouvoir de nouvelles valeurs, il est temps d'organiser la résistance, de renforcer les connaissances locales et la création de connaissances et l'apprentissage participatifs, de produire sur nos territoires, de nourrir le monde et de préserver la planète et l'humanité. Il est temps de renforcer la solidarité, d'exercer la résistance, de cultiver l'espoir », Appel du 1er mai 2020, Via Campesina (Voie Paysanne)

La planète Terre est malade tout comme le système dominant les sociétés humaines l'est aussi. La crise systémique actuelle, dépassant largement le cadre sanitaire de la pandémie, soulève les fragilités, les souffrances, les inégalités,

les oppressions et aussi l'entraide et les solidarités. Notamment avec les travailleurs essentiels vivant souvent aussi dans la pauvreté. Effectuant un travail invisible et dévalorisé, leur apport est fondamental dans la reproduction sociale et économique et il est effectué par les femmes en forte majorité dans la santé, les soins et les services directs à la population.

Le travail migrant est aussi mis à l'avant-plan avec ces agences qui utilisent cette main-d'oeuvre dans les résidences pour personnes âgées, mais également dans plusieurs usines, commerces et entrepôts. La régularisation de toutes les personnes sans-statut est une nécessité absolue car cette société en tire un apport sans leur reconnaître la permanence de leur résidence. Pire, après avoir travail-

lé ici plusieurs mois ou plusieurs années on les enferme en prisons et on les déporte jugeant leur demande d'asile comme personne réfugiée non recevable. Jetable après usage.

L'industrie alimentaire nord-américaine produit grâce au travail temporaire externe. Incluant la production biologique. Dix-sept mille personnes étaient attendues cet été au Québec. Un nombre en croissance importante provenant surtout du Mexique et du Guatemala. Dans la Tribune du 20 avril nous lisons cet extrait : « Selon M. Blain (de la ferme biologique de 90 acres Les Vallons maraîchers de Compton), un travailleur étranger peut exécuter environ une fois et demie le travail d'un Québécois. Il estime qu'il prendrait 20 Québécois pour remplacer 12 Guatémaltèques. "Ce sont des gens qui restent en majorité en campagne. Ils sont sélectionnés en fonction de leur expérience dans les champs. Ils savent à quoi s'attendre, c'est un travail assez difficile. Je ne veux pas dire que les Québécois ne sont pas capables de le faire, mais on a perdu contact avec l'agriculture" »<sup>2</sup> Une main-d'oeuvre spéciali-

sée payée selon le marché du travail... soit pour des peanuts. Non seulement dans les pays du Sud global la production agricole est axée sur l'exportation de monocultures et les transnationales mènent la game, mais en plus on tire de la valeur du travail temporaire migrant ici. Les personnes en bas de la société sont la base de celle-ci. C'est la normale qui n'est pas sur Terre.

Pendant ces deux mois de crise, selon Forbes, les 600 ultrariches aux États-Unis au sommet accumulaient des milliards de dollars. Leur richesse extrême s'est vue enfler de 434 milliards \$US, dont 30% de plus seulement pour Jeff Bezos d'Amazon, qui atteint une fortune totale de 148 milliards \$... plusieurs fois la richesse de pays entiers habités de millions de personnes. Normal pour le capital. Dommageable pour la majorité d'humains et pour les écosystèmes, comme les forêts de l'Amazonie. Pas celle des marchandises achetées en ligne à bas prix, mais la vraie, la riche, la sacrée, détruite pour l'agro-business, mais avec des résistances des communautés autochtones.

Cela illustre la cause profonde de la crise actuelle : la détérioration et la déconnexion des sociétés humaines avec les écosystèmes.

Nous avons besoin d'une autre société, d'une autre économie du prendre soin que ce soit au niveau mental, physique ou territorial avec l'éducation et la culture émancipatrices au cœur. Au lieu que la compétition, le productivisme et les profits privés sans fin soient la raison d'être de ce système. Ce n'est pas un retour à la normale qui va permettre cela, bien au contraire. C'est par des luttes dans nos milieux de travail, et de vie, entre autres pour des revenus décents universels, des services publics gratuits et de qualité, et pour que le bien-être, le bien-vivre soient primordiaux. Pour une décroissance décoloniale, solidaire, féministe, internationaliste avec autogestion et socialisation démocratique au centre du processus. Pour résumer: d'abord la vie, pas les profits. Guérir la population, guérir le territoire en s'inspirant des communautés Wet'suwet'en qui protègent leur terre du gazoduc qui n'a jamais cessé sa construction durant la pandémie.

## L'AIDE FINANCIÈRE POUR LES PERSONNES À L'AIDE SOCIALE

Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie (ACEF Estrie)

**Monsieur le Premier Ministre, Monsieur le Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale,**

Nous joignons de nouveau notre voix aux appels en faveur d'une forme d'aide financière pour cette partie de la population qui vit difficilement la crise actuelle du coronavirus, mais qui, contrairement à d'autres, ne bénéficie d'aucune mesure d'aide financière spéciale à l'heure actuelle.

Ces personnes vivent une situation particulièrement difficile en raison de la COVID : impossibilité de travailler quelques heures par mois depuis la mi-mars (et jusqu'au 4 ou 19 mai, selon les régions, ou à une date encore indéterminée, tout dépendant de la catégorie d'emplois); services communautaires (banques alimentaires par exemple) moins disponibles ; spéciaux beaucoup plus rares en épicerie ; frais de livraison pour commandes à l'épicerie (avec un minimum d'achats à faire pour profiter de la livraison) ; recours accru au crédit pour faire face aux obligations financières ; ou coût élevé de ce crédit, etc.

Nous avons appuyé la demande du Collectif pour un Québec sans pauvreté à l'effet de bonifier le crédit d'impôt pour solidarité, le temps de la crise, afin d'apporter une aide temporaire significative. Cette demande est restée sans suite de votre part.

Pour vous inciter à l'action, nous désirons par la présente illustrer concrètement ces difficultés vécues actuellement, par des témoignages recoltés dans les dernières semaines auprès de nos diverses associations membres :

En Beauce : Une mère raconte que son fils est prestataire de la solidarité sociale. Il occupait un emploi sur un plateau de travail en usine, géré par un organisme communautaire qui a dû fermer ses portes en raison de la COVID. Il était payé 5 \$ par jour et travaillait de 3 à 4 jours par semaine — il subit donc actuellement un manque à gagner de 80-100 \$ par mois. Ce travail lui permettait aussi d'avoir un remboursement de sa passe taxibus (65 \$) qu'il utilise pour plus que le travail (commissions, rendez-vous, etc.).

- Un prestataire, vivant seul,

reçoit 690 \$ par mois. Il survivait avec un supplément de 200 \$, en travaillant comme concierge dans un salon funéraire du coin — qui a fermé ses portes. Il n'a donc plus ce revenu supplémentaire pour boucler ses fins de mois.

Dans Lanaudière: Madame est mère monoparentale d'une fille de 7 ans. Elles vivent en milieu rural dans une municipalité de moins de 3000 habitants. Madame est sur le programme de solidarité sociale, car elle a une maladie chronique dégénérative. Sa fille ne pourra retourner à l'école en mai, car ce serait trop dangereux pour la santé de la mère. Elle bénéficie encore d'aide alimentaire livrée à domicile, mais elle remarque qu'il y a moins de viande dans les paniers qu'avant la crise, et qu'elle doit jeter 3 certains produits dont l'expiration date de plusieurs années. Aussi, madame doit maintenant faire ses commissions à l'épicerie de sa localité où les prix sont plus élevés, où il y a moins de spéciaux et où des produits sont absents des tablettes. Sa fille ne profite plus des petits déjeuners gratuits à l'école. Concernant sa fille, madame a dû lui acheter du matériel pour qu'elle ne s'ennuie

pas. Elle a réussi à acheter de la peinture et du matériel de bricolage, mais les pots de peinture et la colle se vident rapidement. Elle aimerait avoir un ordinateur pour sa fille afin que celle-ci puisse avoir accès aux nombreuses ressources éducatives dont on parle abondamment. Cela serait aussi utile pour qu'elle puisse se divertir, car elles n'ont pas le câble.

En Estrie : Résidente d'un petit village, et ancienne femme de ménage frappée par une longue maladie dont elle a encore des séquelles, madame vit ou plutôt survit, sur l'aide sociale. Elle complète son revenu par du travail d'entretien ménager chez les deux seules clientes qui lui sont restées fidèles. Cela lui rapporte 150 \$ par mois en moyenne, un montant dont elle a absolument besoin pour boucler ses fins de mois toujours difficiles. Le confinement dû à la COVID-19 lui fait perdre ces 150 \$ par mois.

Ces cas illustrent clairement que, contrairement aux travailleurs et aux entreprises qui perdent des revenus, aucun programme ne vient compenser la perte de revenu des personnes à l'aide sociale,

qui sont pourtant parmi les plus pauvres et les plus vulnérables de notre société. Alors que les prestations sont insuffisantes pour assurer un niveau de vie décent en temps normal, nos membres reçoivent quotidiennement des appels similaires de gens à l'aide sociale qui arrivent encore moins qu'avant à joindre les deux bouts en cette période de pandémie.

Il nous apparaît donc primordial que des mesures d'aide soient annoncées à leur intention, dans les plus brefs délais.

Veillez agréer, messieurs, l'expression de nos sentiments distingués,

Élisabeth Gibeau, analyste, politiques sociales et fiscales Et le comité Politiques sociales et fiscales d'Union des consommateurs : - Sylvie Bonin, ACEF Estrie - Dominique Gagnon, ACEF du Nord de Montréal - Martine Marleau, ACEF de l'Est de Montréal - Anne Plamondon, ACEF Lanaudière - Samuel St-Denis-Lisée, ACEF Grand-Portage - Chantal Lebeau, ACEF Appalaches-Beauce-Etchemins



# UN COLLECTIF CITOYEN UNI CONTRE UN GAZODUC EN ESTRIE

Lucie Battaglia, membre du collectif militant en environnement Goldboro, parlons-en!

DE L'ALBERTA À LA NOUVELLE-ÉCOSSE, EN PASSANT PAR L'ESTRIE, DES GROUPES ENVIRONNEMENTAUX SE MOBILISENT CONTRE LE PROJET DE TERMINAL GAZIER DE PIERIDAE ENERGY À GOLDBORO, EN NOUVELLE-ÉCOSSE. L'ENTREPRISE PRÉVOIT D'EXTRAIRE DU GAZ NATUREL ALBERTAIN, DE L'ACHEMINER EN PASSANT PAR LE QUÉBEC, PUIS L'EXPORTER À LA SOCIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE ALLEMANDE UNIPER. LE HIC ? LE GAZODUC PRÉ-VU FONCTIONNE DÉJÀ À PLEIN RÉGIME, ET LES RÉSERVES DE GAZ NON FRACTURÉ EN ALBERTA SONT EN DÉCLIN.

## Un nouveau gazoduc, l'éléphant dans la pièce

Construit il y a environ vingt ans, le gazoduc Trans-Québec Maritimes se raccorde avec le réseau de TransCanada près de la frontière ontarienne. Il traverse 75 municipalités, d'East Heresford à Saint-Augustin-de-Desmaures, près de Québec. C'est le seul trajet existant pour acheminer le gaz naturel à Goldboro, mais il transporte déjà 200 millions de pieds cubes par jour — sa capacité maximale.

Pieridae prévoit acheminer 1,3 milliard de pieds cubes de gaz par jour au terminal Goldboro, et ce, pour le premier train seulement. Mais comment ? Selon Pascal Bergeron du groupe Environnement Vert Plus « nous croyons que la compagnie empruntera le même corridor [...] pour construire un second tuyau presque deux fois

plus gros ». Pieridae ne nie plus que cela sera nécessaire; lors d'une conférence avec les actionnaires en avril, l'entreprise a contourné les questions à ce sujet.

## Du gaz, oui, mais classique ou fracturé ?

Dans le cadre de l'entente avec Uniper, la banque allemande KfW a accordé à Pieridae un prêt de 4,5 milliards de dollars américains, mais à une condition : le gaz exporté ne doit pas être fracturé. Avec le déclin des réserves de gaz classique en Alberta selon l'Office national de l'énergie, Pieridae n'aura pas d'autre choix que d'exporter du gaz fracturé. Après tout, elle devra fournir un quota de 1,3 milliard de pieds cubes par jour.

Qui plus est, Pieridae transforme déjà du gaz fracturé au complexe de Caroline, qu'elle a acquis au-

près de la multinationale Shell. Si l'Allemagne interdit la fracturation sur son territoire, elle ne devrait pas sous-traiter ce processus controversé à une entreprise tierce.

## Un risque sur le plan financier

Quant aux ressources dont dispose Pieridae, le portrait est peu rassurant. La Régie de l'énergie albertaine vient de bloquer la vente des actifs de Shell à Pieridae, que cette dernière exploite déjà dans les contreforts de l'Alberta. Mais les dégâts environnementaux dans ces champs de gaz sont estimés à 500 millions de dollars : Pieridae pourra-t-elle encaisser la perte ? Déjà, des géants albertaines comme Cenovus et Canadian Natural Resources s'opposent à cette transaction jugée trop risquée.

Lorsque la Régie de l'énergie albertaine a refusé la transaction avec Shell, l'action de Pieridae a perdu 20 % de sa valeur. L'entreprise a donc embauché la firme Maple Leaf Strategies (qui a contribué à la victoire des conservateurs) pour demander au gouvernement fédéral 1 milliard de dollars en fonds publics. Comme Seamus O'Reagan, ministre fédéral des Ressources naturelles, est

particulièrement intéressé par le développement économique dans les Maritimes, les discussions vont bon train pour Pieridae.

## Des citoyen-nés préoccupés

Publicisé à tort comme une alternative verte au charbon et au pétrole, le gaz naturel pose bel et bien des risques pour l'environnement. L'extraction de gaz acide entraîne des rejets toxiques, en plus de contaminer l'eau douce et de libérer du méthane dans l'atmosphère. Pour lutter contre le nouveau projet gazier de Pieridae, le militant en écologie sociale Alexandre Ouellet a fondé le groupe Goldboro, parlons-en! à l'automne 2019. Des séances d'information aux communiqués de presse, le collectif militant en

environnement cherche à sensibiliser la population québécoise à l'impact du projet Goldboro LNG, notamment en Estrie. « Nous avons déjà barré la route au pipeline Énergie Est de TransCanada, et nous promettons de récidiver contre le dédoublement du pipeline TQM dans le sud du Québec », affirme Alexandre.

Si cette initiative citoyenne vous interpelle, n'hésitez pas à aimer la page Facebook Goldboro, parlons-en! Une pétition contre le projet gazier sera partagée sur cette page dans les prochaines semaines. Écrivez-nous à goldboro.estrie@gmail.com!



Photo: Radio-Canada Estrie

## OPINION

# SE LAISSER PISTER COMME DES LIÈVRES... ?

Sylvie Berthaud

DEPUIS UNE QUARANTAINE D'ANNÉES, LA RÉFÉRENCE À L'ÉCHELLE D'UN PAYS COMME À L'INTERNATIONAL A ÉTÉ L'ÉCONOMIE ; CE SEUL CRITÈRE A PERMIS À NOS POLITICIENS DE JUSTIFIER UNE MISE EN CONCURRENCE À L'ÉCHELLE PLANÉTAIRE. LES DÉLOCALISATIONS D'ENTREPRISES VERS DES PAYS À LA MAIN-D'ŒUVRE BON MARCHÉ ONT ACCRU LA MISE EN COMPÉTITION, OFFRANT AUX PAYS OCCIDENTAUX L'ACCÈS À DES BIENS TOUJOURS MOINS CHERS. CEUX-CI ÉTANT DE PIÈTRE QUALITÉ POUR EN RÉDUIRE LES COÛTS, ON S'EST HABITUÉ À DEVOIR LES REMPLACER FRÉQUEMMENT : « ÇA COÛTERAIT PLUS DE LE RÉPARER... »

Dans une valse boursière effrénée, les titres des compagnies augmentent par tout un jeu de transactions, parfois virtuelles. La crise actuelle met en lumière les dégâts causés par ce modèle affairiste : nous sommes dépendants des importations pour des équipements de protection médicale, pour notre sécurité alimentaire et nos autres besoins vitaux. Cette crise liée au Covid-19 dévoile que plusieurs pays ont contrevenu aux règles commerciales du libre échange :

réquisition de masques destinés à d'autres pays, arrêt de l'exportation de certains aliments...

Nos services essentiels ont aussi été assujettis à des « ratios de performance », dépouillant les métiers compassionnels de soins à la personne de la satisfaction de donner le meilleur service. Un grand pourcentage de ces « anges gardiens » tombent en dépression ou quittent un métier qu'ils ne peuvent plus accomplir

dignement.

Ces quelques références illustrent comment les principales considérations humaines sont reléguées devant l'autel du Veau d'or de l'économie, au détriment des droits humains de base. Le régime autoritaire de la Chine a même instauré un « numéro social » qui classifie ses citoyens selon leur comportement, leur richesse, leurs fréquentations... jugés bons ou mauvais, d'après des considérations politiques. La délation est récompensée et augmente les chances de postuler à un bon emploi ou même d'avoir le droit de voyager... Sous prétexte du coronavirus-19, pour être autorisés à pouvoir rentrer chez eux, bien des travailleurs chinois ont dû télécharger une application de traçabilité sur leurs cellulaires! Avec les caméras de surveillance, la reconnaissance faciale, les GPS et les puces des clés

d'autos ainsi que les multidonnées collectées par les géants de la toile informatique, il est devenu facile de nous pister comme des lièvres. L'instauration de ce numéro social n'est même pas dénoncée...

Aucune donnée informatique n'est à l'abri de piratage, même chez de grands groupes financiers dont le système de protection a montré ses failles. Des répercussions restent en suspens, comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête de millions de citoyens pouvant subir, un jour ou l'autre, un vol d'identité désastreux. Des informations monnayables de diverses façons... Comme le révèle le récent documentaire Le monde selon Amazon, le patron de cette compagnie pesant quelques 300 milliards a acheté en catimini d'immenses « data center », y compris au Québec..

Dans le numéro de la revue « Protégez-vous » de mars 2010, sous le titre « L'OMS au banc des accusés », il a été prouvé que l'Organisation mondiale de la Santé avait incroyablement exagéré les risques de la pandémie H1N1... Sommes-nous les nouveaux cobayes de cette institution largement dominée par des intérêts pharmaceutiques insatiables? Si vous voulez entretenir la peur et être pistés, vous et vos relations comme des lièvres, téléchargez l'application mobile de traçage instaurée dans plusieurs pays. Si vous voulez vous prémunir de toutes sortes de virus, il existe de nombreux moyens naturels pour renforcer votre système immunitaire : bien manger, prendre le soleil (vitamine D), faire de l'exercice, entretenir un bon réseau social en personne et tricoter la joie de vivre libre en font partie.



# Même en temps de pandémie, vous pouvez consulter.

Si vous avez besoin d'une consultation médicale et ne présentez aucun symptôme de la grippe, de la gastroentérite ou de la COVID-19, communiquez avec :

- votre médecin;
- votre clinique médicale;
- votre groupe de médecine de famille;
- ou Info-Santé 811, si vous n'avez pas de médecin

pour obtenir une consultation par téléphone ou, au besoin, en personne.



Toussez dans  
votre coude



Lavez  
vos mains



Gardez vos  
distances



Portez  
un masque  
(si à moins de 2 mètres)

On lâche pas.  
On continue de se protéger.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

 1 877 644-4545

Votre  
gouvernement

Québec 